INFORMATIONS catholiques internationales

N° 147 – 1er juillet 1961



Bien des publications catholiques, bien des diffuseurs (ci-dessus) ont recueilli l'héritage du pionnier, mort il y a 20 ans :

1,25 N.F.

LE PERE BERNADOT (1883-1941)

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES

DIRECTEUR : Georges HOURDIN — Directeur adjoint : J.-P. DUBOIS-DUMEE — Réd. en chef : José DE BROUCKER

SOMMAIRE DU N° 147

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

Abonnements ordinaires	France	Etranger
Le numéro	1,25 N.F.	1,50 N.F.
Six mois (12 numéros).	13 N.F.	16, N.F.
Un an	25 N.F.	29 N.F.

Abonnements de soutien	France
Six mois	20 N.F.
Un an	30 N.F.

163, boulevard Malesherbes, PARIS-17e

Tél. CAR. 85-86 - C.C.P. : PARIS 8210-20

Imprimerie Réaumur - 100, r. Réaumur - Paris-2e

○ 147

INFORMATIONS catholiques internationales

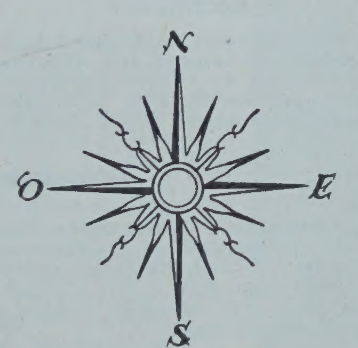
1er juillet 1961

LE PÈRE BERNADOT

OU LA PRIMAUTÉ DU SPIRITUEL

UNE étudiante fait en 1961 une thèse sur les journaux publiés par le R. P. Bernadot. Les *Informations Catholiques Internationales* pu-
ient un dossier sur l'œuvre de ce paysan domini-
in, alors que nous célébrons le 20e anniversaire de
mort. Tout cela est excellent. On accumule les
ates et les citations. Je m'en réjouis. C'est tout de
ême aussi tellement plus simple.

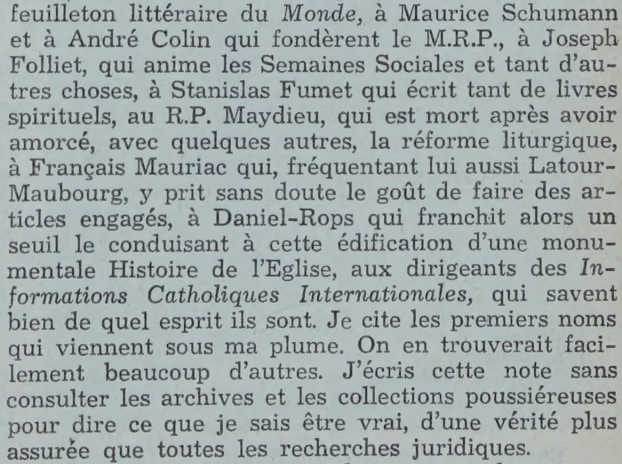
C'était en 1919, après la première guerre mondiale.
Eglise en France était encore livrée à l'influence
ositiviste de Maurras. C'est une époque dont les
unes ont perdu le souvenir. Moi qui parle, je l'ai
écue. Charles Maurras, cet esprit latin poussé au
arré, qui ne croyait pas au surnaturel avant que
grâce de Dieu ne l'atteignît en prison
moment de la mort, avait bâti un
ystème sur ce que nous appelions les
ois anti-R. Il était contre la Révolu-
on française, contre la Réforme, contre
Romantisme. Il aimait et il défendait
ans l'Eglise catholique une institution
umaine capable d'assurer l'ordre so-
al, l'ordre des mœurs, l'ordre des arts.
vec les livres qu'il écrivait et la lec-
ure quotidienne de *L'Action Française*,
ous étions, nous qui arrivions alors à
âge d'homme, bien mal pourvus pour
paiser notre faim de vérité et notre
oif de justice. Autour de nous, les fi-
èles des paroisses étaient pieux, plu-
ôt qu'ils n'étaient religieux. Une série de conven-
ons morales et une étouffante atmosphère janséniste
ecouvraient le tout, nous empêchant de discerner le
rai visage de l'Eglise du Christ. Nous restions sur
otre faim. Nous allions chercher ailleurs d'autres
ourritures, cette fois terrestres.



Vint alors le R. P. Bernadot. C'était un religieux
ominicain, à l'aspect trapu et à l'esprit simple.
Quand je parle de simplicité, j'entends rappeler celle
e l'Evangile. Il y avait en lui un incontestable fond
e sainteté. Il aimait la vérité, celle qu'on écrit avec
t sans majuscule. Il croyait à Dieu au ciel, et à la
ustice sur terre. Il avait pour son compte trouvé la
oie de la vraie source, celle de la grâce sanctifiante,
a la Trinité, où toutes les soifs sont désaltérées. Il
oulait en indiquer le chemin aux autres, car cet
xcellent religieux était naturellement un apôtre.

Il créa donc en 1919 et 1939, pour se faire entendre,
ne série de revues. Elles avaient toutes un unique objet : écarter les broussailles qui masquent la route menant à la source spirituelle. Il apprit aux jeunes catholiques qui étaient lassés du positivisme la valeur de la grâce sanctifiante et la totalité du don de Dieu. Il leur apprenait ainsi à retrouver les valeurs religieuses pour tenter ensuite de les mieux incarner dans la vie temporelle.

L'action de dépouillement évangélique exercée par le R. P. Bernadot eut un retentissement considérable malgré les contradictions qu'éveille toujours quiconque annonce l'Evangile. Le fondateur des Editions du Cerf groupa très vite autour de lui tout ce qui comptait parmi les jeunes artistes, les écrivains, les sociologues, les hommes politiques. Il les ouvrit si bien à la grâce de Dieu qu'une génération s'en trouva marquée pour toujours, et comme il arrive dans ces sortes d'aventures, ces jeunes hommes, même imparfaits, même défaillants, une fois qu'ils furent ensemencés par l'esprit donnèrent davantage que ce qu'on pouvait attendre qu'ils donneraient. Ils sont devenus aujourd'hui des hommes d'âge mûr. Certains d'entre eux sont même entrés dans leur vieillesse. On retrouve aujourd'hui, partout, leur trace. Je songe à Etienne Gilson, qui est à l'Académie Française le meilleur représentant de l'esprit philosophique, à Pierre-Henri Simon, qui vient de prendre le



feuilleton littéraire du *Monde*, à Maurice Schumann et à André Colin qui fondèrent le M.R.P., à Joseph Folliet, qui anime les Semaines Sociales et tant d'autres choses, à Stanislas Fumet qui écrit tant de livres spirituels, au R.P. Maydieu, qui est mort après avoir amorcé, avec quelques autres, la réforme liturgique, à Français Mauriac qui, fréquentant lui aussi Latour-Maubourg, y prit sans doute le goût de faire des articles engagés, à Daniel-Rops qui franchit alors un seuil le conduisant à cette édification d'une monumentale Histoire de l'Eglise, aux dirigeants des *Informations Catholiques Internationales*, qui savent bien de quel esprit ils sont. Je cite les premiers noms qui viennent sous ma plume. On en trouverait facilement beaucoup d'autres. J'écris cette note sans consulter les archives et les collections poussiéreuses pour dire ce que je sais être vrai, d'une vérité plus assurée que toutes les recherches juridiques.

Parce que le R. P. Bernadot avait eu le courage

de revenir au centre de la vie religieuse, à la contemplation et à l'amour de la Trinité, et d'y ramener les autres, il avait créé autour de lui un grand remous spirituel, d'où sont sorties beaucoup de renaissances particulières, dont la somme fait cette grande renaissance de l'esprit religieux en France auquel nous participons aujourd'hui. La vie politique et sociale, la liturgie, l'art sacré, l'art profane, la lecture de la Bible, le journalisme, tout a été rajeuni da[ns] la lumière de l'Eglise parce qu'il avait plu à un rel[i]gieux, doué par Dieu des talents les plus solide[s] d'aller jusqu'au bout de sa foi.

C'est cela que nous célébrons aujourd'hui. Ri[en] d'autre. Cela suffit à justifier notre gratitude.

G. H.

LE CARNET DES I. C. I.

Dans l'épiscopat

Jean XXIII a nommé :

Afrique. — Le P. Godefroy Okoye, évêque de Port-Harcourt **(Nigeria)** ; Mgr Joseph Martin, précédemment évêque de Ngozi, évêque de Bururi **(Urundi)**.

Amérique latine. — Mgr Francisco Vicentin, archevêque de Corrientes **(Argentine)** ; Mgr Alfonso Maria Buteler, archevêque de Mendoza **(Argentine)** ; Mgr Emilio Antonio Di Pasquo, évêque d'Avellaneda **(Argentine)** ; Mgr Pedro Lira, évêque de San Francisco **(Argentine)** ; Mgr Manuel Menendez, évêque de San Martin **(Argentine)** ; Mgr Raul Primatesta, évêque de San Rafaël **(Argentine)** ; le R.P. Jorge Gottau, provincial des rédemptoristes, évêque d'Anatuya **(Argentine)** ; Mgr Alberto Devoto, évêque de Goya **(Argentine)** ; le P. Jaime F. de Nevares, évêque de Neunquen **(Argentine** ; le P. Maurizio Magliano, évêque de Rio Gallegos **(Argentine)** ; le P. B. Domencio Coscia, évêque de Jatai **(Brésil)**.

Amérique du Nord. — Mgr John F. Whealon, évêque titulaire d'Andrapa et auxiliaire de l'archevêque-évêque de Cleveland **(U.S.A.)**.

Asie. — Mgr Antonio Mabutas y Lloren, évêque de Laoag **(Philippines)**.

Europe. — Mgr Ismaël Cartellano, précédemment archevêque titulaire de Colosse et secrétaire de la commission épiscopale pour l'Action catholique italienne et assistant ecclésiastique de la même A.C.I., archevêque de Sienne **(Italie)** ; Mgr Carlo Maccari, aux fonctions du précédent et évêque titulaire d'Emmaüs ; Mgr Jolando Nuzzi, précédemment évêque titulaire d'Emmaüs, évêque de Campagna **(Italie)** ; l'abbé Gaetano Michetti, évêque titulaire d'Irenopolis et auxiliaire de l'archevêque de Fermo **(Italie)** ; l'abbé Paul Nordhues, évêque titulaire de Cos et auxiliaire de l'archevêque de Paderborn **(Allemagne)**.

« L'Osservatore Romano » a annoncé le décès :

Europe. — Mgr Albert Sthor, évêque de Mayence **(Allemagne)**.

Erection de diocèses

Afrique. — Les diocèses de Port-Harcourt, suffragant d'Onitsha **(Nigeria)** ; de Bururi, suffragant de Kitega **(Urundi)**.

Asie. — Le diocèse de Laoag, suffragant de Nueva Segovia **(Philippines)**.

Apostolat de la prière

Les intentions confiées par Jean XXIII à l'apostolat de la prière pour le mois de juillet sont : **intention générale :** le bon emploi des vacances ; **intention missionnaire :** l'adaptation de l'Action catholique aux conditions de temps et de lieu.

Rectificatif

Une confusion au moment de la composition nous a fait dire que le Congrès de l'**Union internationale des associations patronales catholiques** aurait lieu à Paris au mois d'octobre, ce qui est inexact. Mais nous avons annoncé ce congrès — sans commettre d'erreur — dans le numéro 146, auquel nos lecteurs pourront se référer.

Réunions d'été (suite)

Juillet. — Du 5 au 10, à Lisieux, **Congrès national Marial.**

— Du 5 au 8, session de formation œcuménique pour les prêtres organisée par le **Centre d'études « Istina »** (25, bd d'Auteuil, Boulogne-sur-Seine).

— Les 7, 8 et 9, à Poitiers, Tours et Ligugé, le seizième centenaire de la fondation par saint Martin de l'abbaye de Ligugé sera marqué par de grandes solennités et d'importantes manifestations musicales : rencontres de musicologues, concert spirituel, exécution d'œuvres sacrées du IXe siècle à nos jours.

— Du 7 au 10, à Paris, **Congrès national des religieuses enseignantes françaises.**

Dépositaires étrangers

Allemagne. — Dokumente Verlag : Poststrasse, 14, - Offenburg (Baden) - C.C.P. Karlsruhe 667-01.

Afrique du Sud. — The Catholic Center : P.O. Mazenod - Basutoland (50 shillings).

Argentine. — La Casa del Libro : 844 Paraguay, Buenos-Aires.

— Liberia Lohlé : Viamonte 795, Buenos-Aires.

Belgique. — La Pensée Catholique : 40, av. de la Renaissance, Bruxelles (320 F.B.).

— M. Regnier : 28, rue Chaussée-de-Charleroi, Namur (320 F.B.).

Brésil. — Livraria Duas Cidades : Praça das Bandeiros, 40, 7° Cong. D, Sao Paulo ($ 7,5).

Canada. — P.Q. Periodica : 5090, av. Papineau, Montréal (34) ($ 7,5).

— Librairie Dominicaine : 2715, Chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (26) ($ 7,5).

— Abbé Jobin : Séminaire de Québec.

Colombie. — Libreria Nueva : Carrera, 6 a, n° 12 — 85, apartado n° 81, Bogota ($ 7,5).

Egypte. — Les Livres de France, 30, rue Kasr-el-Nil, Le Caire.

Espagne. — Estai Libreria : Balmes 84, Barcelona (400 pesetas).

— Libreria Easo : Plaza de Guipuzcoa, San Sebastian.

Grande-Bretagne. — Duckett Ltd : 140 Strand, London (£ 2,7,6 d).

Italie. — Librairie Internationale : Via Pio X, 8, Roma.

— Librairie Française : 22, Piazza San Luigi dei Francesi, Roma (3.840 lires).

Liban. — Librairie du Foyer : rue de l'Emir Bechir, Beyrouth (21 livres libanaises).

Mexique. — « Biblia Arte Liturgia » ; Berlin 17, Mexico 6. D.F.

Pays-Bas. — Librairie H. Cœbergh : Ged oude Gracht, Haarlem (22 florins, 50).

Portugal. — Editorial Alpha et Omega : rue Eugenia-dos-Santos, 76-2, Liosboa.

Suisse. — Rosen Verlag : Amerbach, 35, Bâle.

— Librairie Méroz : 12, boulevard Georges-Fadon, Genève.

— Librairie Lombard et Ryter : 5, boulevard Saint-Jean, Lausanne.

Syrie — Le Phare : rue Telalt, B.P. 391, Alep.

Uruguay. — Mosca Hermanos S.A. : Avenida del 18 de julio, Montevideo ($ 7,5).

CINQ QUESTIONS

par Giorgio LA PIRA

Le texte que nous donnons ci-dessous est la traduction d'une allocution prononcée en anglais par M. Giorgio La Pira, maire de Florence, à une rencontre sur « La politique internationale des Etats-Unis et la responsabilité de l'Europe » qui a eu lieu à Bologne du 22 au 25 avril dernier. Cette rencontre avait été organisée par le magazine Il Mulino *qui vient de publier cette intervention de M. La Pira sous forme d'une brochure de dix pages.*

Dans un court préambule, le maire de Florence explique que c'est en méditant sur les messages du Président Kennedy qui ont soulevé tant d'espoir dans le monde et sur l'activité qui s'est déroulée ces dernières années à Florence dans le cadre des rencontres sur « la paix et la civilisation chrétienne », que les cinq questions fondamentales qu'il pose lui sont venues à l'esprit.

Le sens de l'histoire

VOICI la première question : *l'histoire a-t-elle un sens ?* C'est là une question « dramatique » parce qu'elle touche à la racine même, à la vitalité même, profonde et indiscutable, de toute l'histoire du Monde.

Car si l'histoire a un sens, une finalité, cela veut dire qu'à sa base il y a une « force » qui la meut, déterminant ses structures essentielles et sa fin dernière.

Quelle est cette « force » ?

Si l'on veut faire l'analyse complète des forces (les composants) qui meuvent l'histoire (économique, sociale, culturelle, politique, géographique, etc.) peut-on ne pas tenir compte de ce composant qui est l'élément fondamental et qui donne un sens et une orientation à tout le processus historique ?

Telle est la question (le principe) qui est devenue extrêmement urgente de nos jours dans l'analyse et dans l'action historique et politique.

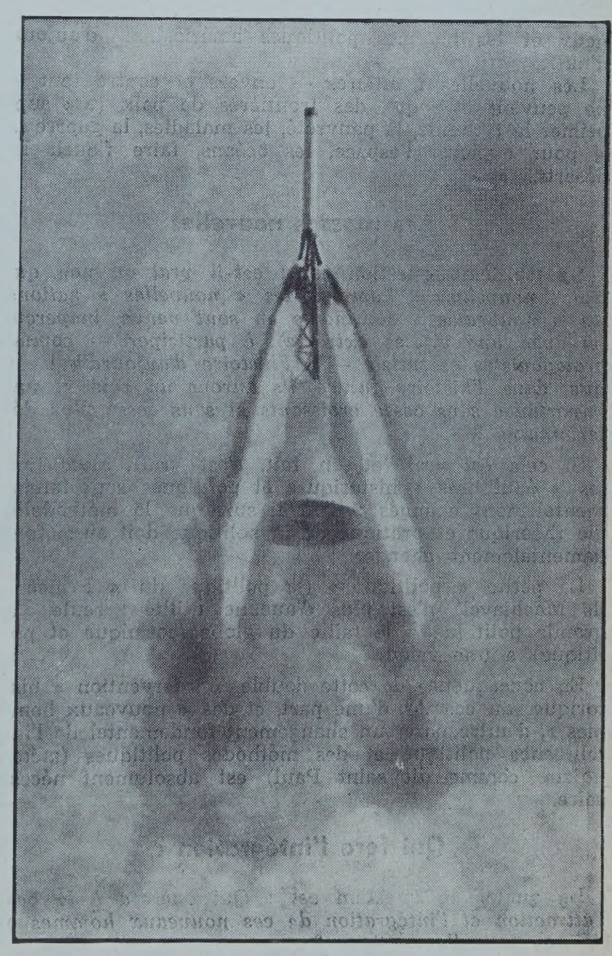
Cette question pose une nouvelle fois — avec une actualité et une urgence extrêmes — le problème de la validité (en tant que force historique fondamentale) de la révélation judéo-chrétienne (Ancien et Nouveau Testaments) qui — si elle est vraie (et, en fait, elle l'est) — devient véritablement le *magna quaestio mundi.*

Ce problème historique et politique évoque à l'esprit non seulement la Sainte Ecriture et les grands théologiens de l'histoire (de saint Augustin à Dante, à Bossuet, à Fornari) mais aussi des hommes de pensée et d'action de notre temps (théologiens, politiciens, journalistes, etc.) qui s'appliquent toujours davantage — avec un sens accru de leur responsabilité — à étudier ce sujet, lequel détermine toute la méditation politique et toute l'activité politique de notre époque : un problème qui (par *Teilhard de Chardin*) a été ainsi formulé : *Quel est le « point oméga » de l'histoire ?*

L'âge de l'espace

La deuxième question est la suivante : *est-il vrai ou non que nous sommes entrés dans une ère nouvelle (l'âge de l'espace) dans laquelle, vu les nouvelles frontières scientifiques et spatiales, la guerre n'a plus de sens et est physiquement impossible ?*

Si cela est vrai (et, en fait, c'est vrai), alors toute la méthodologie politique (comme doctrine et comme activité) doit être modifiée dans ses structures (Jaspers) : en conséquence de quoi la « stratégie de la guerre » n'a plus de sens et seule une « stratégie de la paix », peut-être plus difficile, peut exister (comme cela a été effectivement compris et exprimé par le Président Ken-



Est-il vrai ?
Oui, c'est vrai.



Une manifestation aux Indes.
Des masses nouvelles viennent participer à l'histoire.

nedy et les hommes politiques américains d'aujourd'hui).

Les nouvelles frontières — envers et contre tout — ne peuvent être que des frontières de paix (...« supprimer la tyrannie, la pauvreté, les maladies, la guerre »... « pour explorer l'espace, les océans, faire fleurir les déserts... »)

Les masses nouvelles

La troisième question est : *est-il vrai ou non que les « nouveaux » hommes, les « nouvelles » nations, les « nouveaux » continents en sont venus, inaperçus (et avec une vitesse extrême), à participer — comme protagonistes essentiels — à l'histoire d'aujourd'hui et que, dans l'histoire future, ils auront un rôle et une importance sans cesse croissants et sans cesse plus déterminants ?*

Si cela est vrai (et, en fait, c'est vrai), alors tous les « équilibres » historiques et politiques sont fondamentalement changés : d'où il suit que la méthodologie théorique et pratique de la politique doit aussi fondamentalement changer.

La petite « politique » (la politique du « Prince » de Machiavel) n'est plus d'aucune utilité : seule la grande politique à la taille du globe (cosmique et politique) a une valeur.

En conséquence de cette double « intervention » historique (du cosmos, d'une part, et des « nouveaux hommes », d'autre part) un changement fondamental de l'intelligence politique et des méthodes politiques (*métanoîein,* comme dit saint Paul) est absolument nécessaire.

Qui fera l'intégration ?

La quatrième question est : *Qui opèrera à la base l'attraction et l'intégration de ces nouveaux hommes et de ces nouvelles nations ?*

Les nations dans lesquelles, en dépit de leurs fautes politiques, l'histoire de la civilisation judéo-chrétienne est profondément établie et incarnée (formée par les structures de l'intelligence grecque et de la jurisprudence ramène nécessairement à la première valeurs historiques, spirituelles et culturelles qu'elles possèdent), être un centre valable d'attraction et d'intégration pour ces nouveaux hommes et ces nouvelles nations ?

C'est là une quatrième question qui ramène nécessairement à la première sur le « sens de l'histoire » et le développement organique de l'histoire. L'histoire future — envers et contre tout — est-elle organiquement liée à l'histoire passée ? *L'avenir a-t-il commencé hier ?* Peut-on appliquer au développement organique de l'histoire ces mots de Teilhard de Chardin : *le passé m'a révélé la formation de l'avenir ?* ou même ces mots de Bacon : *antiquitas saeculi, juventus mundi ?*

Ces questions sont essentielles pour découvrir les chemins qui mènent aux nouvelles frontières de l'histoire, de la paix, de la civilisation.

La civilisation s'est-elle enracinée — comme on l'a dit — dans quelques villes essentielles et « mystérieuses » (Jérusalem, Athènes, Rome ; je ne compte pas Florence), éléments suffisamment valables pour projeter leur valeur également dans l'avenir ?

Un nouveau progrès

La cinquième question est la suivante : *Devons-nous ou ne devons-nous pas modifier les structures du système économique du monde de façon à le rendre à même de répondre à l'irréfutable et à ne pas différer les progrès économiques, sociaux, culturels, etc., de toutes les classes sous-développées et de tous les peuples sous-développés ?*

Devons-nous ou ne devons-nous pas arriver au « plein emploi » de toutes les « forces » travailleuses du monde ? Fonder sur le travail (et sur la prière) — comme pierre angulaire — les structures de la société future ?

En cela ne comporte-t-il pas un changement radical dans le système économique à l'échelle mondiale (voir Galbreith) ? Un système de plans — à courts ou à longs termes — en vue d'assurer, le plus rapidement, cette authentique promotion évangélique de tous les peuples de la terre (Afrique, Asie, Amérique du Sud, certaines zones d'Europe, etc.) ?

L'un des points essentiels (de la « forteresse » essentielle de la nouvelle stratégie de la paix) n'est-il pas justement dans la réalisation de cette promotion ? L'une des frontières capitales de l'histoire du monde ?

« *J'avais faim et vous m'avez donné à manger* » est un ordre qui s'adresse non seulement aux personnes, mais aussi et surtout à tous les peuples.

⁂

Les questions ci-dessus sont celles qui conditionnent — comme des prémisses — la méditation historique et politique de notre temps : ce n'est qu'en répondant à ces questions que nous pourrons — à mon avis — trouver le vrai chemin menant aux nouvelles frontières, réaliser la nouvelle stratégie et construire dans l'histoire la nouvelle cité et la nouvelle civilisation.

DE ROME

Première réunion de la Commission Centrale

LE RÈGLEMENT DU CONCILE

La Commission Centrale du Concile vient de tenir sa première session. Elle a siégé tous les jours sauf le mercredi et le dimanche du 12 au 21 juin. Instituée, comme les autres organismes préparatoires d'ailleurs, le jour de la Pentecôte 1960, elle a pour tâche, on s'en souvient, de suivre et de coordonner les travaux des diverses commissions, ainsi que l'a précisé Jean XXIII. Elle lui en rapportera les conclusions « pour que nous puissions établir les sujets à traiter au prochain Concile œcuménique. C'est aussi à la Commission Centrale qu'il revient de proposer le règlement du futur Concile. »

Faut-il rappeler que la Centrale est la plus importante de toutes les commissions préparatoires ? Elle comprend cent vingt-trois membres et consulteurs, elle couvre une soixantaine de pays (alors que la commission théologique n'en représente qu'une douzaine).

Durant ces jours de juin, effectivement, elle a surtout examiné les questions qui se rattachaient au règlement. Va-t-elle entamer bientôt un premier bilan des travaux préparatoires ? Toutes les commissions n'ont pas avancé au même rythme. Certains ont évoqué quelque retard pour telle ou telle. Mais il faut se rappeler que le 20 mai dernier, au cours de sa visite à la Commission pour la discipline du clergé et du peuple chrétien, le pape a constaté que l'état des travaux préparatoires dépassait vraiment tout ce qu'on attendait.

Le lendemain de la première réunion, dans son article de *La Croix*, Mgr Glorieux nous fait pénétrer dans la salle où siège la Commission : « Dans la salle des Congrégations, au troisième étage du Palais apostolique. La grande table centrale était réservée aux cardinaux. Sur les deux côtés de la salle se trouvaient deux autres tables, l'une pour les archevêques, évêques et supérieurs religieux membres de la commission ; de l'autre côté, une table pour les consulteurs de la commission. »

Trente et un cardinaux, dix-sept patriarches et prélats, douze archevêques et évêques, quatre supérieurs religieux et vingt-trois consulteurs prenaient part à ces réunions.

En ouvrant la première séance, le pape qui est, on le sait, président de la Commission centrale, a déclaré dans une allocution en latin : « Nous devons maintenant bénir le Seigneur qui nous a fait parvenir à une nouvelle étape du chemin. Voici qu'entre en action la Commission Centrale, la plus haute et la plus importante, dont le secrétariat a depuis sa constitution fait preuve d'une intense activité. » Le pape précise qu'il va falloir étudier les problèmes qui concernent la convocation, le déroulement et la vie des futures assises conciliaires.

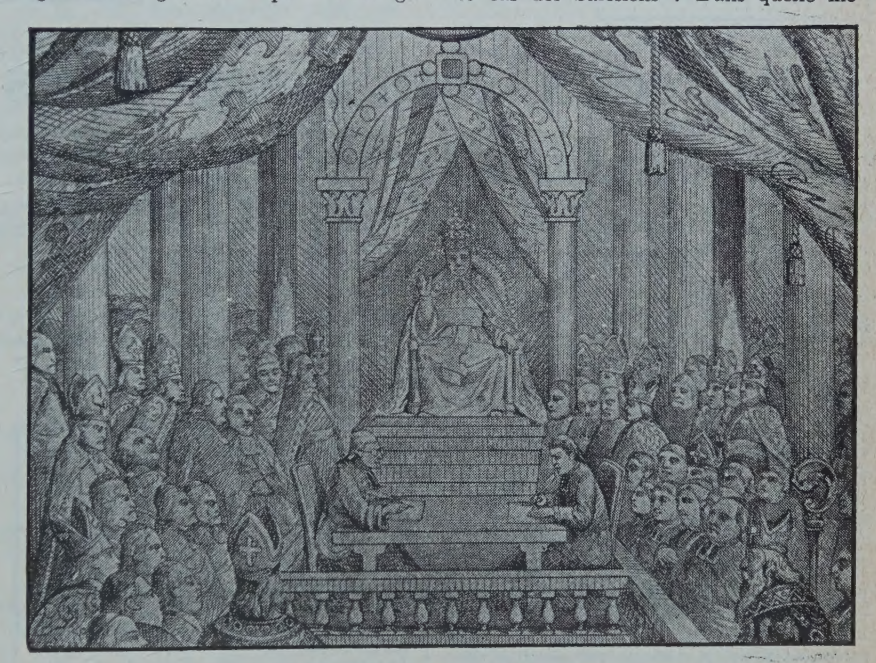
Des germes féconds

Puis, parcourant l'histoire de l'Eglise, Jean XXIII montre que les décisions des Conciles ont été des germes féconds pour les entreprises les plus variées et qu'on peut donc espérer beaucoup du Vatican II. « Au IVe Concile du Latran, par exemple, se précisa une organisation généreuse pour l'évangélisation des régions dévastées par l'hérésie. Après le Concile de Trente, plus proche de nous, et donc plus familier, on vit se succéder des institutions visant l'accroissement de la charité et une plus grande sanctification du clergé.

» Les circonstances historiques qui ont accompagné les Conciles Nous permettent, pleinement confiant dans le Seigneur — ou plutôt Nous obligent — à ouvrir Notre âme à l'espérance, dans l'attente des fruits qui sortiront également de ce Concile et que recueilleront plus largement encore tous ceux qui continueront après nous à travailler.

» C'est pour cela que Nous avons demandé de prier le Saint-Esprit avec une spéciale ferveur, durant la récente neuvaine de la Pentecôte, et nous ne cesserons pas d'inviter Nos fils du monde entier à demander au Seigneur de féconder par sa grâce cette entreprise grandiose. »

Entre autres questions, la Commission Centrale a examiné celle des invitations aux assises du Concile : les évêques titulaires auront-ils droit de vote délibératif, comme les résidentiels ? Y a-t-il lieu d'inviter aussi les supérieurs de religieux qui restent soumis à l'autorité de l'évêque du lieu, comme c'est le cas des Salésiens ? Dans quelle mesure canonistes et théologiens participeront-ils ? L'assemblée s'est préoccupée en outre de la constitution des commissions de travail au sein du Concile. Pour le Vatican I, six commissions avaient été créées, quatre fonctionnèrent effectivement : celles de la foi, de la discipline, des religieux, de l'Orientale, des missions.



Une représentation du Vatican I.
... « *Des fruits que recueilleront ceux qui viendront après nous.* »

Etant donné le nombre prévu des participants au Concile, une autre question fort complexe — et très importante — est venue tout de suite : comment auront lieu les discussions, comment procéder pour le vote ?

Chacun de tous ces points est confié d'abord à l'examen d'un cardinal qui

présente un rapport comme base de la discussion.

Mgr FELICI : « J'espère » pour 1962

A l'occasion de cette première session, le secrétaire de la Commission Centrale, Mgr Pericle Felici, a donné une causerie à Radio-Vatican, Il a rappelé quelles avaient été les activités du secrétariat qu'il dirige : il a publié en quinze volumes les réponses à l'enquête conciliaire, il a suivi les travaux des organismes préparatoires ; il a donné des informations à la presse ; enfin, il a entrepris une consultation auprès des consulteurs de la Commission Centrale sur l'organisation et le règlement du Concile. Mgr Felici a fourni une précision qui n'est pas sans intérêt en ce moment où se multiplient les discussions sur la nécessité des échanges entre l'opinion et Rome (comme en témoigne encore le document de ce numéro en page 26) : par une circulaire adressée aux nonciatures et aux délégations apostoliques, il a prié les représentants du Saint-Siège de lui envoyer toutes les publications (articles ou ouvrages) qui traitent du Concile et de sa préparation.

Parlant ensuite des réactions de l'opinion internationale, Mgr Carbone, collaborateur de Mgr Felici, constatait que l'attention de la presse se polarisait surtout autour de deux centres d'intérêt : l'union des chrétiens et la participation des laïcs. Mais il ne faudrait pas, dit-il, qu'on oublie que le Concile a pour but immédiat le renouveau du catholicisme.

Le Concile est l'affaire de toute l'Eglise, a-t-il rappelé encore. Jean XXIII a invité tous les fidèles à le préparer par la prière et le sacrifice, mais ils ont pu en outre collaborer à cette préparation en manifestant leurs propositions auprès de leurs évêques.

Des laïcs particulièrement compétents — par exemple au sein des organisations catholiques internationales — ont été consultés ou pourront l'être. Seuls les laïcs, note Mgr Carbone, peuvent quelquefois donner certaines informations précises aux commissions.

Mais seuls les évêques unis au Pape sont les maîtres et les témoins de la foi du peuple. C'est dire que les laïcs ne sauraient participer aux travaux mêmes du Concile.

Quand se réunira le Concile ? Mgr Felici aborda la question pour conclure. La date dépend bien sûr de l'avancement des travaux préparatoires. Des difficultés peuvent surgir. On peut toutefois *espérer* — il insista sur le sens précis de ce mot — que le Concile s'ouvrira à l'automne 1962.

DE FRANCE

Le Congrès de l'A.C.G.H.

Pour des paroisses plus fraternelles

Du 9 au 11 juin, à Issy-les-Moulineaux, l'Action catholique générale des hommes (A.C.G.H.) a rassemblé plus de quatre cents responsables diocésains, en congrès national. Des évêques dont le cardinal Gerlier, d'autres militants, des délégués étrangers de la Fédération internationale des hommes ont participé à leurs travaux.

L'impression la plus forte que retirent de ces Journées les observateurs est sans doute que jamais l'A.C.G.H. n'a été plus vigoureuse. Il ne s'agit pas d'une association quelconque de bons pratiquants assoupis ni même de quelques hommes « dévoués » pour les quêtes et les kermesses, mais d'un mouvement apostolique qui groupe aujourd'hui — les chiffres ne disent pas tout mais sont significatifs — environ vingt mille militants et atteint plus d'un demi-million d'hommes. L'âge moyen de ces militants se situe, nous dit-on, autour de quarante ans. C'est dire qu'ils sont en pleine activité, professionnelle ou apostolique. Peu d'entre eux viennent du milieu populaire ; bien que beaucoup de nuances sociales soient représentées, les classes moyennes sont prépondérantes.

Le but de l'A.C.G.H., on le connaît : rendre les paroisses plus vivantes et plus fraternelles. Ceci, loin d'exclure la préoccupation des plus « éloignés », la présuppose. L'un et l'autre se tiennent. C'est ce qui est ressorti de la récente campagne missionnaire du mouvement. Menée de pair — il faut le souligner — avec l'Action catholique générale des femmes, les mouvements ruraux et ouvriers, le Secours catholique, *Pax Christi* et les secrétariats sociaux, cette campagne a donné à beaucoup de chrétiens en France l'occasion d'une véritable éducation du sens missionnaire. Au cours du prochain carême, les mouvements catholiques, à nouveau, participeront ensemble à la lutte contre la faim.

Parmi les exposés que les militants de l'Action catholique générale des hommes ont entendus au cours de ces Journées, citons particulièrement ceux du chanoine Muller, aumônier national, de Mgr Renard et du cardinal Gerlier.

Metz. — « *Dans une période où tout bouge, il faut bouger, avancer, inventer. Nous n'avons pas le droit simplement de nous accrocher au bastingage* », *écrit Mgr Schmitt, évêque de Metz, au début des importantes directives pastorales qu'il a adressées récemment à ses prêtres.* « *Lorsque nous regardons notre tâche de pasteur, il nous faut être certain de la pérennité de notre fonction mais tout autant de la relativité des institutions qui la sous-tendent.* »

Un pro-synode tenu à Metz en avril avait étudié un directoire pour les archiprêtres (les doyens ou vicaires forains selon le code). On remarque dans le texte qui a été publié que désormais les archiprêtres seront nommés pour trois ans. Leur mandat est évidemment renouvelable ; ils doivent connaître les problèmes de tout leur secteur et ceux de la zone dans laquelle s'insère leur secteur. Ils doivent favoriser la création d'une véritable équipe sacerdotale et ce sont eux qui confieront à chacun des prêtres de l'équipe une responsabilité sur le plan du secteur : Action catholique, vocation, liturgie, presse, etc.

Le chanoine Muller a précisé ce qu'il a appelé les trois lignes de force du mouvement : le souci de tous les hommes d'aujourd'hui ; la nécessité des tâches concrètes — le mouvement en assume déjà un certain nombre dans les communautés paroissiales : liturgie, enseignement religieux, information, entraide — ; l'esprit de l'Action catholique générale, c'est-à-dire le souci de toute la communauté chrétienne, paroisse ou Univers.

Mgr Renard, évêque de Versailles, a, dans un exposé dont il faudrait relire attentivement le texte, expliqué comment il voyait la tâche du militant d'A.C.G.H. : aider et fortifier le « chrétien moyen », donner aux minorités de pratiquants la fougue du combat militant.

Le cardinal-archevêque de Lyon a insisté particulièrement, quant à lui, sur « l'apostolat d'ensemble ». Qui dit Eglise, dit ensemble. Qui dit apostolat, dit ensemble. « L'Eglise, dit-il encore, n'a pas besoin de gens qui s'agitent ou qui crient, elle a besoin de saints. » Parlant ensuite du prochain concile : « On peut (en) attendre un progrès certain, des réformes bienfaisantes et peut-être audacieuses, une réorganisation de l'Eglise. »

Enfin, comme il ne manque jamais de le faire en toute occasion, le cardinal Gerlier a parlé de « la grande souffrance de l'Algérie », de la « douleur et de l'anxiété » de ses habitants, et « spécialement de ceux qui, sans doute, quittant l'Algérie, viendront vivre près de nous désemparés et meurtris. Soyons les artisans du rapprochement fraternel ».

DU MONDE

En Hongrie

LE PROCÈS DE BUDAPEST

Le procès de onze catholiques (dont iit prêtres ou religieux) : Geza Havas, uyla Merenyi, Gabor Nobilis, Dr Zoln Galdi, Dr Odön Barlai, Miklos onvary, Laszlo Emödi, Endre Földi, Jön Lénard, Guörggy Köllei et Istvan abodi a commencé le 7 juin devant le ibunal populaire de Budapest. Selon ccusateur public, ils auraient « fondé ie organisation visant à renverser la épublique populaire ». Les communiiés des agences de presse occidentales écisent d'autre part que les inculpés it tenté de mettre sur pied « un corps élite de jeunes catholiques » pour étair une « République chrétienne » avec iide d'une puissance étrangère non dégnée.

Bien que le communiqué officiel de agence de presse hongroise *MTI* ait éclaré au début du mois de juin que procès ne se déroulerait pas à huis os et que la presse et le public pourient y assister, les journaux et la rao du pays ont fait le silence sur le éroulement du procès. Quelques échos ous sont cependant parvenus grâce aux orrespondants occidentaux.

Au lendemain de l'interrogatoire du Lénard, le journal autrichien *Kuer*, de Vienne (10 juin), a publié quelues répliques de ce prêtre au juge tvan Bimbo.

L'interrogatoire du Père Lénard

Lorsque le juge a demandé au P. énard s'il se reconnaissait coupable, celi-ci a déclaré fermement : Je ne m'acuse pas d'être coupable.

Impertubablement, le juge a demandé lors aux autres accusés : Est-il coupale ? Et l'un après l'autres ils ont réondu : Il est coupable.

Puis le juge a posé de nouveau des uestions au P. Lénard : En 1956, vous vez écrit une brochure contre le comunisme.

— Oui, je l'ai écrite.

— Vous avez conduit votre activité légalement, vous avez donné l'enseinement religieux aux jeunes.

— Dans la société matérialiste, dans quelle nous vivons, l'individu est souis à une grande pression. Il est imossible pour des gens qui sont spéciament exposés à cette pression d'envoyer leurs enfants suivre l'enseignement ouvertement religieux. C'est pour cela que j'ai enseigné l'Evangile en privé. S'il est possible d'enseigner en privé la musique, pourquoi serait-il interdit alors d'enseigner en privé l'Evangile ?

— Vous avez tenté — a repris le juge — de renverser le gouvernement en instruisant trois cents jeunes chrétiens qui devaient accéder aux charges publiques.

— Je ne me souviens que de soixante-dix élèves inscrits à mon cours d'instruction religieuse.

— Vous avez caché des livres de théologie dans votre divan — a ensuite accusé le juge. Le P. Lénard a répondu en se montrant très étonné :

— Je ne connais aucune loi qui interdise de garder les livres dans un divan.

Le juge a demandé ensuite :

— Que pensez-vous des étudiants en théologie qui refusent d'assister aux cours d'enseignement sur le marxisme ?

Réponse du P. Lénard :

— Il y a certainement beaucoup de marxistes qui refusent d'aller à l'église.

Enfin le juge a posé une dernière question :

— Libéré de prison une fois déjà, vous n'avez pas repris vos fonctions à votre paroisse.

— Il me manquait l'autorisation du chef de mon diocèse (c'est-à-dire de Mgr Mindszenty, qui avait été contraint en 1956 à se réfugier à l'ambassade des Etats-Unis où il demeure toujours). Mon archevêque, a conclu le P. Lénard, n'est pas en mesure de me la délivrer pour l'instant...

Dans sa plaidoirie, le procureur a demandé des peines d'emprisonnement plus ou moins sévères selon les cas, en admettant que certains accusés ne s'étaient livrés qu'à « des activités spirituelles contre le régime communiste ». Il s'en est pris particulièrement au P. Lénard, le seul accusé qui ait plaidé non coupable : Lénard essaye d'égarer le tribunal comme il a égaré la jeunesse, a-t-il dit.

Le P. Lénard, qui a déjà passé six ans dans des prisons communistes, a réussi plusieurs fois à montrer l'inanité des accusations portées contre lui. Son ironie a désarçonné les juges. Aussi le procureur a-t-il demandé des peine sévères pour le P. Lénard, ainsi que pour le docteur Odön Barlay, moine cistercien, qu'il a qualifié de « chef » d'une « organisation contre-révolutionnaire ».

Le procureur a demandé des peines moins fortes pour l'abbé Laszlo Emödi, Endre Földi, jésuite, et Geza Havas, de la curie épiscopale.

Il a enfin réclamé des sentences « légères » pour le P. Gyula Merenyi, moine cistercien, et Gabor Nobilis, statisticien.

Des peines encore moins sévères ont été requises contre le docteur Zoltan Galdi, physicien, et l'abbé Guörggy Köllei.

Le verdict

Dans son verdict le tribunal a appliqué la peine la plus lourde à l'abbé Istvan Tabody qui s'est vu condamner à douze ans de prison. Seul jugé à huis-clos, il était accusé d'avoir entretenu depuis deux ans des relations d'espionnage avec des étrangers. Il est également le seul à avoir interjeté appel.

Voici les peines de prison infligées aux autres condamnés : huit ans à Odön Barlay, sept ans et demi à Odön Lénard, sept ans à Laszlo Emödi, six ans et demi à Endre Földi, cinq ans et demi à Geza Havas, quatre ans et demi à Guyla Merenyi, quatre ans à Gabor Nobilis, trois ans et demi à Miklos Honvari, trois ans à Guörggy Köllei et, enfin, deux ans et demi au docteur Zoltan Galdi.

Un appel de La Pira

Ce procès de Budapest a suscité de vives émotions dans le monde. M. Giorgio La Pira, maire de Florence, a fait parvenir un appel au Président du Conseil des ministres de Hongrie.

« Le procès en cours contre des prêtres et des laïcs catholiques nous attriste profondément », déclarait notamment M. La Pira. Après avoir rappelé l'attitude de Florence pendant la résistance pour la défense des persécutés,

puis ses efforts pour la détente internationale et les rapports entre l'Est et l'Ouest, notamment le Congrès des Maires des capitales en 1955 (auquel participa celui de Budapest), le maire de Florence ajoutait :

« Florence, médiatrice de paix et d'espérances, mais aussi protectrice résolue des plus hautes valeurs humaines, de la culture, de la conscience et de la foi chez les individus et chez les peuples, a le droit de demander à Votre Excellence, amicalement mais fermement un acte de justice authentique. Que cesse le procès actuel contre les prêtres et laïcs catholiques, coupables seulement de croire en Jésus-Christ et de travailler pour cette divine mission apostolique qu'aucune loi humaine ne peut empêcher. »

M. La Pira concluait : « Si le gouvernement hongrois accomplit cet acte de justice, de sagesse politique et de compréhension humaine, un tel geste aura un poids déterminant sur la détente et sur la paix tant attendue des peuples du monde entier. »

ALLEMAGNE

L'épiscopat demande aux fidèles de prier « pour les Juifs qui ont été assassinés et pour leurs bourreaux »

« Le peuple allemand doit faire tout son possible pour réparer les dommages causés au peuple juif et à d'autres peuples », ont affirmé dans une déclaration relative au procès Eichmann les membres de l'épiscopat allemand réunis à Bühl (Pays de Bade), sous la présidence du cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne, à l'issue de leur conférence de printemps.

La déclaration souligne : « Cette horrible dégradation de la valeur humaine a été possible parce que les chefs politiques de notre peuple se sont permis de rejeter les lois éternelles de Dieu... Des réparations matérielles sont nécessaires, mais elles ne suffisent pas. » De ce fait, les évêques demandent aux prêtres et aux fidèles d' « allier, dans la mesure du possible, la prière à l'expiation concrètes ».



Un témoin s'effondre
au procès Eichmann.
« Peut-on réparer le mal commis ? »

Enfin, la conférence a ordonné q[…] des prières soient dites dans toutes [..] églises catholiques d'Allemagne « po[…] les Juifs qui ont été assassinés et po[…] leurs bourreaux ».

La conférence s'est également occ[…]pée de la question de la préparation d[…] Concile. Enfin, les évêques ont déci[…] de créer à München-Gladbach un in[…]titut des Sciences sociales catholiques.

CUBA

Les prêtres étrangers continuent à quitter le pays

Après les départs « volontaires » de nombreux religieux et religieuses, les expulsions de membres du clergé étranger exerçant leur apostolat à Cuba ont commencé.

Des catholiques manifestent dans le port de La Havane

Le 13 juin, au départ du port de La Havane du transatlantique espagnol *Marques de Comillas* où s'embarquaient quelque huit cents Espagnols dont cent vingt-trois prêtres et religieuses, des manifestations se sont produites. Des centaines de personnes qui étaient venues dire adieu aux partants ont entonné des cantiques ainsi que l'hymne de la jeunesse catholique cubaine et une statue de la Vierge portée à bout de bras est apparue au-dessus de la foule. Des supporters du régime entourèrent alors les prêtres et les religieuses en chantant des hymnes révolutionnaires et en scandant « Fidel ! Fidel ! », cris auxquels les catholiques répondirent par ceux de « Christ ! Christ ! ». Les miliciens montés sur des jeeps intervinrent alors pour disperser les manifestants et obliger les voyageurs à pénétrer dans les locaux de la douane.

L'évêque de Camaguey expulsé

Le même jour, l'évêque de Camaguey, Mgr Carlos Riu Anglés, avait reçu l'ordre de quitter Cuba dans un délai de quarante-huit heures, ainsi que la presque totalité du clergé de la province. Le prélat, disait-on, était parti pour La Havane où l'on croyait savoir que les autorités nationales pourraient être moins sévères que les provinciales pour prolonger le délai d'expulsion pris en vertu de l'annulation générale des permis de séjour des prêtres étrangers. A cette date, on signalait que le diocèse de Camaguey était pratiquement privé de clergé et de culte et que de nombreuses églises étaient fermées. On est sans autre nouvelle depuis.

On a appris ces derniers temps seulement que des actes sacrilèges avaient été commis à Camaguey pendant l'invasion manquée du mois d'avril. Des miliciens avaient fait irruption dans la cathédrale, brisé le tabernacle, renversé les hosties qu'ils avaient piétinées, s'étaient emparés des calices et, ayant revêtu des ornements sacerdotaux, avaient dansé dans le sanctuaire. L'év[…]que et les prêtres avaient été arrêt[…] et un milicien avait arraché sa cro[…] pectorale à Mgr Riu Anglés.

A La Havane, une trentaine de pr[…]tres d'origine espagnole, dont dix-hu[…] jésuites, ont également reçu leur ord[…] d'expulsion et le 15 juin un autre p[…]quebot espagnol, le *Guadalupe*, a quit[…] La Havane avec deux cents autres pr[…]tres et religieuses.

Fidel Castro a d'autre part décla[…] dans un discours qu'il ne comptait pa[…] au nombre des prisonniers qu'il e[…] question d'échanger contre des tracteu[…] américains, trois prêtres arrêtés parm[…] les « envahisseurs » du 17 avril. C[…] prêtres, a-t-il dit, seront libérés da[…] d'autres circonstances.

Une « nouvelle » organisation catholique favorable au régime ?

Enfin, les journaux de La Havane […] *Mundo* et *El Combate* ont publié d[…] appels et des interviews de prêtres d[…]mandant aux catholiques révolutionna[…]res de soutenir le régime. Des déclar[…]tions dans ce sens auraient été faites p[…] le P. Lence, le P. Sardinias et le […] Biain, ancien directeur de *La Quincen[…]* Il serait question — dit-on dans […] milieux catholiques — que ce derni[…] reprenne la direction de cette rev[…] qu'il avait abandonné il y a environ […] an.

La presse de La Havane a annon[…] également la formation d'une nouvel[…] organisation catholique favorable au r[…]gime : « L'avant-garde radicale chr[…]tienne ». Cette organisation remplac[…]rait, semble-t-il, l'association « Avec […] Croix et avec la Patrie » dont […] P. Lence était le principal dirigea[…] ecclésiastique, ainsi que l' « Union d[…] catholiques révolutionnaires » (voir n[…]tre dossier *I.C.I.* n° 137).

Il est à remarquer que l' « Avan[…]garde radicale chrétienne » qui exista[…] déjà à la fin de l'année dernière éta[…] alors un mouvement d'opposition cla[…]destin (voir la fin de notre encadré […] 25, *I.C.I.*, n° 137). D'après la presse c[…]baine, le jeune Nicolas Rios, qui ét[…] alors à sa tête, en serait aujourd'hui e[…]core le principal dirigeant. On ne p[…]sède pour l'instant aucune autre pré[…]sion sur les tendances actuelles de […] mouvement ni sur sa composition.

ITALIE

L'archevêque de Trente condamne les attentats en Haut-Adige



Les restes du monument au « Génie italien » à Ponte-Gardena.
La paix ne peut être l'œuvre de la violence.

Dans une déclaration publiée à la mi-juin et traitant des actes terroristes perpétrés en Haut-Adige, Mg Joseph Gargitter, archevêque de Trente et administrateur apostolique de Bressanone, affirme que « de tels attentats doivent être considérés comme des crimes graves, non seulement du point de vue de la loi civile, mais même devant Dieu et devant la conscience ; ce pourquoi ils doivent être catégoriquement condamnés ».

Relevant que certains de ces attentats ont été commis le dimanche même consacré au Sacré-Cœur, fête de l'amour, le prélat déclare que cela prouve le caractère « vil et dépourvu de tout sentiment chrétien de leurs auteurs ». L'archevêque déplore que de tels agissements portent atteinte à la bonne réputation des populations locales et affirme avec force, en rappelant les paroles de Pie XII, que les catholiques doivent refuser de recourir à la violence. « Le chrétien n'a rien à voir avec la rebellion et les rebelles, dit-il, et il sait que ceux qui soutiennent ces actes pèchent contre le bien-être du peuple et contre l'ordre divin ».

Et Mgr Gargitter conclut : « Je dois insister auprès des catholiques pour leur faire savoir qu'il n'est permis à aucun chrétien de faire partie de mouvements qui entendent employer la violence. Pour le salut de vos âmes et le bonheur de notre pays je vous mets en garde et je vous demande de repousser toute violence, tout mensonge, toute haine ».

[Déjà dans sa lettre pastorale de Carême en 1960, l'archevêque de Trente avait abordé le sujet de revendications politiques d'une partie de la population au Haut-Adige, rappelant alors que « la paix est l'œuvre de la justice. Qui désire la paix doit s'engager à l'obtenir par des moyens justes et légaux. On ne peut obtenir la justice par le moyen de l'injustice, ni neutraliser l'injustice par des injustices nouvelles ».]

PAYS-BAS

Résultats décevants de la collecte de Carême pour lutter contre la faim

Les offrandes de carême n'ont pas donné aux Pays-Bas d'aussi bons résultats que dans d'autres pays.

Vers la mi-avril, on a appris que les résultats provisoires des offrandes de Carême en faveur des pays de la faim avaient atteint en Suisse douze millions environ de nouveaux francs. On sait à présent que le total atteint plus de quinze millions de francs suisses. C'est dire que chaque catholique suisse a donné environ 8NF. Ces résultats sont d'autant plus intéressants quand on les compare avec ce qui s'est fait aux Pays-Bas. Lorsque ce mouvement a été lancé pour la première fois dans ce pays par les évêques, le 14 février dernier, il était entendu que la réalisation en serait confiée aux paroisses et par les paroisses aux familles. Sans vouloir naturellement fixer à l'avance de chiffre précis, on pensait pouvoir se baser sur les résultats obtenus par la pemière campagne de 1959, campagne qui avait fourni à l'œuvre *Misereor* 37 millions de marks.

On espérait donc que les catholiques hollandais consentiraient un sacrifice de cinq à six millions de florins. L'appel des évêques hollandais, le premier dimanche de Carême, avait été particulièrement pressant. Or, le 8 avril, un communiqué faisait savoir le résultat provisoire : 1,1 million de florins (1,3 million de nouveaux francs). Sans doute il manquait encore cinq cents paroisses dans cette statistique. Il était cependant d'ores et déjà évident que le résultat ne correspondait pas à l'attente. Plus tard il a été question d'environ un million et demi de florins. Cela représente par tête à peine le quatorzième de ce qu'ont versé les catholiques allemands. Dans un article récent du *Tijd,* A.-J. Kramer cherche à expliquer les causes de cette déception. Bien qu'en cette matière l'organisation et la propagande ne constituent évidemment pas le dernier mot, il fait remarquer que pour cette première campagne on manquait aux Pays-Bas d'instruments comparables à tel numéro spécial d'un illustré missionnaire en Suisse, qui comportait 80 pages et fut tiré à 400.000 exemplaires, ou bien encore au manuel extrêmement documenté dont le clergé allemand put se servir pour éclairer les fidèles sur l'ampleur et l'urgence du problème de la faim. Il conclut en exprimant l'espoir que cette première expérience n'en sera pas moins fructueuse pour l'avenir.

POLOGNE

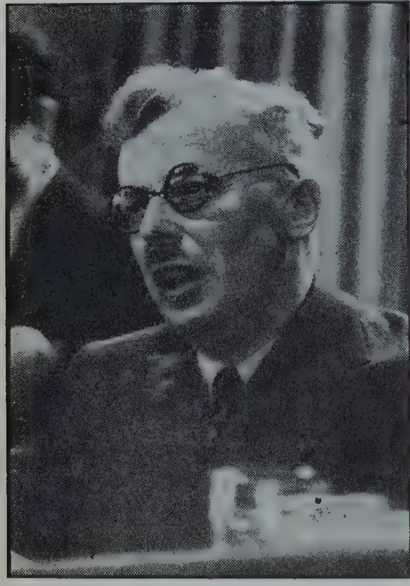
Dans son discours à la Diète, M. Stomma lance un appel en faveur des pourparlers Eglise-Etat

« Nous commençons au sein de la nouvelle Diète, en quelque sorte, un nouveau chapitre de la vie politique ; nous voudrions que la question des relations Eglise-Etat, que nous considérons comme un problème national extrêmement important, s'engage sur de nouvelles et meilleures voies. Dans la mesure de nos forces, nous allons déployer des efforts dans ce sens. » Cette déclaration a été faite par M. S. Stomma, représentant des députés du groupe catholique Znak, lors de la réunion de la nouvelle Diète à la fin du mois de mai. Quelques extraits de ce discours ont été cités par les agences de presse. Nous avons cependant préféré attendre la réception du texte entier pour en extraire nous-mêmes les passages les plus significatifs.

Analysant plus loin « ce problème compliqué et difficile », M. Stomma a souligné : « Nous comprenons que ce

problème n'est pas unilatéral. Il y a non seulement la question de l'attitude des autorités envers les problèmes de l'Eglise et les problèmes confessionnels, mais aussi un autre aspect, notamment l'attitude du clergé, des autorités de l'Eglise et des catholiques actifs envers les problèmes de l'Etat.

» Nous n'affirmerons pas — a poursuivi M. Stomma — qu'aucune difficulté ne se manifeste dans ce deuxième ordre d'idées, qu'il n'y a rien à faire dans ce domaine. Les organes qui dirigent l'Etat peuvent, évidemment, attendre des milieux catholiques, non seulement de la loyauté, mais également leur engagement à l'œuvre constructive accomplie au service de la prospérité générale. Mais il faut également regarder



Le Dr Stanislas Stomma.
« *Rechercher une entente raisonnable.* »

d'une manière objective la situation de l'Eglise. »

Et M. Stomma a conclu par un appel en faveur des pourparlers Eglise-Etat :

« Au seuil de la nouvelle étape de notre travail — a-t-il dit — nous demandons que des pourparlers soient engagés par les représentants de l'Eglise, que soit recherchée une entente dans l'esprit d'un accommodement raisonnable... »

●

Le nouveau directeur de l'Office des Cultes

Après la nomination de M. Szatachelski au poste du ministre de la Santé, c'est M. Casimir Rusinek qui a été nommé au début du mois de juin nouveau directeur de l'Office des cultes. Cet office règle les problèmes entre l'Eglise et l'Etat.

M. Rusinek, âgé de 56 ans, était un militant ouvrier avant la guerre. Arrêté lors de l'occupation allemande, il a passé plusieurs années dans des camps de concentration où son comportement n'aurait pas été sans reproches. Après la guerre il rejoignit le Parti ouvrier unifié lorsque le Parti socialiste, dont il fut l'un des représentants les plus actifs, fusionna avec le Parti communiste.

Il a occupé le poste du ministre du Travail et dernièrement il était vice-ministre de la Culture.

TCHECOSLOVAQUIE

Mgr Nicodème, chef de l'Office des relations extérieures de l'Eglise orthodoxe russe, lance à toutes les Eglises un appel à l'union pour la paix

« Pourquoi les chefs de l'Eglise catholique romaine adoptent-ils une attitude de haine envers les nobles intentions des partisans de la paix qui ne sont pas soumis au Saint-Siège ? », a demandé l'évêque Nicodème, représentant l'Eglise orthodoxe russe et chef de l'Office des relations extérieures de cette Eglise, dans un rapport présenté, le 11 juin, devant « l'Assemblée Générale Chrétienne de la Paix » qui s'est tenue à Prague.

Après avoir affirmé que « l'Eglise de Rome cède toujours à la tentation de soutenir les desseins avides de puissances d'une société qui refuse de sauvegarder la paix et qui est responsable de la dernière guerre mondiale », l'évêque Nicodème a déclaré que « le gouffre entre le Vatican et l'humanité progressiste devient de plus en plus profond » et a estimé « qu'un conflit entre les masses croyantes des catholiques et les chefs du Vatican est inévitable ».

En conclusion, le représentant de l'Eglise orthodoxe russe a lancé à toutes les Eglises du monde un appel à l'union pour participer au mouvement en faveur de la paix.

TUNISIE

« Afrique-Action » : la présence chrétienne chez nous doit être repensée

Sous le titre : « L'échec de Saint-Augustin », l'hebdomadaire *Afrique-Action* publie un article assez vif qui remet en question les formes actuelles de la présence chrétienne en Tunisie. Ainsi annoncé dans le sommaire : « Quelle vocation peut avoir une mission catholique en pays musulman ? Y a-t-il place en pays du Maghreb pour un primat d'Afrique ? », l'article nous apprend que le gouvernement « a décidé d'ouvrir et d'épurer le dossier de l'Eglise en Tunisie. Dans ce pays musulman où la tolérance est séculaire, il s'agit de ré[...] penser la présence et l'esprit des diver[...] Ordres et missions catholiques, généralé[...] ment installés en Tunisie en même temp[...] que la conquête nationale. Il faut [...] présent situer le problème au niveau de[...] rapports diplomatiques entre la Tunisi[...] indépendante et la hiérarchie catholi[...] que.

« Les futures négociations avec le Va[...] tican, que mènera du côté tunisien M[...] Mongi Slim, permettront de faire l[...] point sur l'implantation, la vocation e[...] les activités du clergé en Tunisie et d[...] rompre avec une situation qui est le sim[...] ple prolongement du Protectorat.

« Malgré l'esprit tolérant de l'Islam[...] et malgré le respect des Musulmans pou[...] les serviteurs de Dieu, il arrivera un jou[...] où quelqu'un s'étonnera de trouver un[...] cathédrale sur l'avenue Bourguiba. E[...] tous les chefs d'Etat n'ont pas la mêm[...] largeur d'esprit.

Des gens en soutane ?

« Que croit-on que représentent au[...] yeux des Musulmans ces gens en sou[...] tane, aux églises carillonnantes ? »

Afrique-Action ajoute : « Le pro[...] blème est que les communautés chré[...] tiennes de Tunisie et du Maroc von[...] s'amenuisant, qu'un jour une seul[...] église contiendra tous les fidèles et qu[...] la désignation d'un évêque ne se justi[...] fiera plus.

« En Algérie, la situation sera plu[...] claire, parce que la présence de 700.00[...] catholiques susceptibles de se fixer su[...] le sol algérien justifie amplement la pré[...] sence d'un épiscopat dont la structur[...] sera définie par un concordat signé en[...] tre le Saint-Siège et l'Etat algérien. Plu[...] compliquée parce que le clergé actue[...] conditionné dans sa structure et son es[...] prit par la colonisation doit opérer un[...] totale reconversion. »

Il est vrai que la population chré[...] tienne de Tunisie a passé en six ans d[...] 220.000 à 90.000 personnes. Il se pour[...] rait que dans les années à venir elle di[...] minue encore notablement, ne compre[...] nant plus alors que des fonctionnaire[...] ou des techniciens installés provisoire[...] ment.

Il n'en reste pas moins que le to[...] de cet article et surtout les exaction[...] diverses des pouvoirs publics à l'égar[...] de l'Eglise (cf. *I.C.I.* n° 138) constituen[...] de bien mauvais préalables aux conver[...] sations avec le Vatican, dont il est que[...] tion à nouveau si l'on en croit cet arti[...] cle. On se souvient qu'à son retour d[...] Rome en 1959, M. Bourguiba avait an[...] noncé son intention de les entreprendr[...] afin d'établir un *modus vivendi* pour l[...] communauté catholique en Tunisie.

Malte. — *La hiérarchie a lancé un[...] appel au gouverneur de l'île pour lui demander réparation des torts causés à l'Eglise par les travaillistes. « Sinon, les Maltais défendront eux-mêmes leurs évêques attaqués. »*

U.S.A.

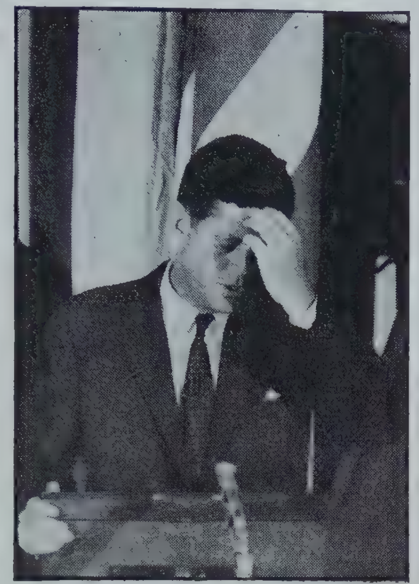
« L'épiscopat n'est pas contre M. Kennedy » Réponse à un article de « Look »

Au moment où les résultats d'une ·quête très poussée sur le rôle joué ır le facteur religieux dans son élec·on révélaient que la confession catho·ue du Président Kennedy l'avait en ·néral désavantagé dans de nombreux ·ats, le magazine *Look* publiait un ar·le affirmant que l'épiscopat catholique ·ait été opposé à M. Kennedy et cher·ait maintenant encore à l'embarras·r.

Un porte-parole de l'archidiocèse de ·w York vient de répondre à ces allé·tions. Mgr Timothy J. Flynn, directeur ·ı bureau archidiocésain de l'Informa·on, a fait paraître dans la presse catho·ue les précisions suivantes :

« L'article de *Look*, intitulé « Les ·êques devant Kennedy », est très mal ·formé et les faits sur lesquels il se ·nde sont soit faux soit mal compris. ·s évêques catholiques sont fiers de ·. Kennedy, de ses réalisations et de la ·çon dont il remplit ses fonctions ». · seul point de l'article de *Look* qui ·it fondé est l'opposition de la hiérar·ie catholique à la position adoptée ·r le Président sur l'aide fédérale à ·nseignement public (cf. *I.C.I.* Nos 139 · 140). Mais Mgr Flynn fait remar·er que l'épiscopat américain avait « clairement exposé » sa position sur · sujet bien avant que fût connue la ·ouvelle législation.

Examinant ensuite les « incidents » ·levés par *Look* à l'appui de sa thèse, · porte-parole de l'archidiocèse de New ·ork explique que :



« Mister President »
Des ennuis, mais pas avec l'Eglise.

1. si la presse catholique avait critiqué M. Kennedy pour son interview donnée à *Look* en 1959 c'est qu'alors le candidat à la Présidence avait semblé mettre sa fonction au-dessus de sa conscience ; mais dans des précisions ultérieures, M. Kennedy s'était expliqué de façon parfaitement satisfaisante ;
2. la déclaration de l'épiscopat contre une politique d'aide américaine au plan du *birth control* à l'étranger ne visait pas M. Kennedy mais répondait au « débat intense » que soulevait cette question dans l'opinion publique ;
3. l'article de l'*Osservatore Romano* du 17 mai 1960 déclarant que « les catholiques doivent se conformer aux jugements de la hiérarchie dans les questions politiques » (...) « avait été écrit dans le contexte italien et avait été sévèrement critiqué dans la presse catholique, aussi bien aux Etats-Unis qu'ailleurs » ;
4. la rencontre du cardinal Spellman avec le Président Eisenhower pendant la campagne électorale pour la Présidence n'avait aucune signification politique : le cardinal avait répondu à une invitation du Président en charge ;
5. enfin, les lettres pastorales des évêques de Porto Rico contre le Parti démocratique populaire de cette île (cf. *I.C.I.* nos 132 et 133) ne représentaient pas la position de la hiérarchie des U.S.A.

UNION SUD-AFRICAINE

Nouveau départ raciste

« Il faudrait une influence très puissante pour amener des changements dans les attitudes raciales. Si l'initiative ne vient pas des blancs, alors on se trouvera bien vite dans un contexte où aucun non-blanc ne sera plus prêt à négocier » disait Mgr Hurley, archevêque de Durban, dans une de ces dernières déclarations publiques.

Les faits, hélas ! viennent de répondre aux sombres pronostics faits par l'épiscopat catholique (voir notre dernier numéro) sur le renforcement des mesures



Des femmes blanches manifestent contre les Noirs à Johannesbourg.
Un million d'Africains sur le point d'être expulsés.

racistes depuis la proclamation de la République.

A peine avait-il intronisé officiellement le Président de la République, M. Swart, que le chef du gouvernement sud-africain, M. Verwoerd, recherchait et obtenait du Parti Nationaliste (au pouvoir) l'approbation de nouvelles dispositions légales concernant les *coloured* (métis, Indiens, Chinois, etc...). Le Dr Verwoerd veut tous les « parquer » (ils sont un million et demi) dans des agglomérations spéciales, séparées des lieux où habitent les blancs, comme cela se fait déjà pour les Noirs au titre des lois raciales en vigueur. Il veut aussi mettre fin à leurs droits politiques : jusqu'ici les *coloured* votaient sur des listes séparées et pouvaient élire quatre blancs pour les représenter au Palement. Pour le Dr Verwoerd, ces quatre représentants sont de trop : il veut les supprimer.

D'autre part, le ministre de l'Administration et du développement des Bantous, M. Dewet Nel, a annoncé le 14 juin que le gouvernement sud-africain envisage l'expulsion d'un million de Noirs « étrangers ». Cela sous prétexte que les Noirs d'Union Sud-Africaine désirent eux aussi que ces Noirs étrangers quittent le pays, car « beaucoup détiennent de bons emplois » alors que les Bantous ont des difficultés à s'en procurer. La plupart des Noirs qui seront expulsés seront renvoyés dans les territoires britanniques voisins : Basutoland, Swaziland et Bechuanaland.

Nouvelle mesure anticatholique

Enfin on apprend que la Cour d'Appel d'Afrique du Sud a refusé aux catholiques l'autorisation d'ériger une école pour garçons dans les faubourgs de Les Marais. La Cour Suprême du Transvaal avait permis cette construction dans une région qui est presque exclusivement protestante. Mgr Garner, archevêque de Pretoria, avait recouru auprès de ce tribunal parce que les autorités avaient refusé l'autorisation de construire. La Cour d'Appel affirme, dans les attendus de son jugement, que l'archevêque n'a pas apporté la preuve que les autorités gouvernementales se soient laissé influencer par des préjugés religieux.

DE LA VIE INTERNATIONALE

A Strasbourg :

L'Assemblée générale de la Conférence des O.I.C.

Strasbourg avait été choisi, cette année, après Munich et en attendant Buenos Aires, pour tenir l'Assemblée générale de la Conférence des Organisations Internationales Catholiques.

Il n'y avait pas de thème spécial d'étude : une fois sur deux, l'Assemblée se consacre — c'était le cas cette année — à l'examen de son travail de coordination entre les O.I.C. et de collaboration avec les Centres de Paris (auprès de l'Unesco) et de Genève (auprès de l'E.C.O.S.O.C.).

Un fil conducteur toutefois avait été choisi, qui se révéla d'une grande richesse. Tous les problèmes furent examinés du point de vue de *la communication*, c'est-à-dire de la qualité ou de l'insuffisance des échanges et de la collaboration entre les organisations.

La « communication », une science et une mystique

La communication est une notion à la mode. L'Unesco a consacré à l'étude de ce phénomène si développé aujourd'hui un gros volume d'analyse. La communication tend à devenir une science, avec ses techniques propres — en même temps qu'une mystique. Toute la vie internationale moderne repose sur elle (rencontres, séminaires, énorme paperasserie, envoi d'experts, etc.). Mais peut-être ne voit-on pas suffisamment, a expliqué le Professeur Hahn dans un remarquable exposé d'introduction, que



Ramon Sugranyès de Franch.
Face à l'internationalisation progressive.

cette communication est ambivalente. Pour être positive, elle doit répondre à diverses conditions : faute de quoi on tombe dans une vague fusion ou au contraire dans la séparation sous le voile des relations polies et compliquées.

Le problème de la communication se pose aux Organisations Internationales Catholiques dans les rapports qu'elles ont entre elles ; il se pose aussi da[ns] les rapports avec les non-catholiques (n[e] cherchons-nous pas à exposer ou just[i]fier nos idées plutôt qu'à aborder l[es] questions que nous avons en commu[n] les uns et les autres ?). Il se pose enf[in] à l'intérieur même de l'Italie, et to[ut] particulièrement pour le concile, qui e[st] ou devrait être une grande expérienc[e] de communication.

A plusieurs reprises, au cours [de] l'Assemblée, des préoccupations se so[nt] manifestées à propos de l'avenir d[es] Nations Unies. Les peuples tendent à [se] désintéresser de plus en plus de cet or[]ganisme. Ils agissent en dehors de lu[i,] préfèrent l'aide bilatérale à l'aide unil[a]térale. Les Etats-Unis apportent dire[c]tement à l'Amérique latine un appo[rt] financier, comme la France le fait pou[r] les pays africains qui furent ses colo[]nies.

Un autre grand sujet de préoccupa[]tion, pour les catholiques qui travaillen[t] dans le domaine international, est [le] développement que prennent ou che[r]chent à prendre les systèmes d'éducatio[n] dans les pays qui ont récemment accéd[é] à l'indépendance : comment assur[er] dans ces systèmes, élaborés par l'Eta[t,] la présence de l'Eglise ? Faut-il agi[r] là où c'est possible, à l'écart des initia[]tives gouvernementales ou s'insérer da[ns] les plans organiques de développemen[t] des Etats ? Comment faire face à un[e] internationalisation de plus en pl[us] poussée des problèmes de l'éducation en[]visagés sous l'angle de la planification [?]

Une campagne de prière pour le concile

Des comptes rendus nombreux o[nt] été faits à Strasbourg sur les efforts en[]trepris pour développer la formation i[n]ternationale, pour participer à la cam[]pagne contre la faim, pour élaborer d[es] documents reflétant, à l'approche [du] concile, les préoccupations des laïcs en[]gagés dans tous les aspects du temp[o]rel. Ce dernier point fut l'œuvre, e[n] particulier, d'un groupe de travail cr[éé] en novembre et qui traduisait le dés[ir] de la Conférence de se mettre, comm[e] on dit, en état de concile, conform[é]ment à un vœu exprimé lors des assem[]blées précédentes. (Il n'y avait là n[i] regret ni plainte, contrairement à [ce] qui a été dit parfois. (Cf. *I.C.I.* n° 14[…] p. 5.)

Ce groupe s'est attaché en particuli[er] à lancer à travers les O.I.C. une grand[e] campagne de prière pour le concile (1[)].

Enfin signalons que la présidence [de] la Conférence des O.I.C. sera exerc[ée] pour deux ans par *Pax Romana*, mo[u]vement des intellectuels catholiques, [en] la personne de M. R. Sugranyès [de] Franch.

(1) La brochure réalisée à cette occ[a]sion, véritable petit manuel de prière po[ur] le concile, peut être obtenue en envoya[nt] 0,75 NF. (C.C.P. Paris 896.958) ou 3 tim[]bres à 0,25 NF., à l'Association pour [le] Rayonnement de la Presse Catholique, 16 bd Malesherbes, Paris (17e).

A Caen :

La 4e rencontre des journalistes catholiques français et allemands a eu lieu sous le signe du Concile

C'est le Dr Roegele, directeur du *einischer Merkur* de Cologne, qui ou-t la session par un exposé sur l'in-ence de la préparation du Concile Vatican sur l'opinion allemande. Le nférencier a relevé trois phases ns l'attitude de ses compatrio- : à un premier stade d'en-usiasme, suscité par l'espoir d'une union prochaine des Eglises chrétien-s, a succédé un certain découragement ut-être dû surtout à l'absence d'une politique des relations publiques » de hiérarchie en Allemagne. Cette dé-ption, notable non seulement chez les èles, mais aussi chez les « tièdes » chez les non-pratiquants eux-mêmes nstitue toutefois un élément positif ns la mesure où elle révèle une prise conscience d'un sentiment douloureux e à la désunion des chrétiens. Là se e un problème de conscience pour le rnaliste catholique : faut-il entrete- l'enthousiasme ou la freiner pour ter la déception ? En fait, la troisiè- phase concerne un très petit nombre laïcs : c'est celle du travail.

ssouplir les frontières confessionnelles

Quoi qu'il en soit, la préparation du ncile aura, à elle seule, fait faire de ands progrès aux relations inter-confes-nnelles en Allemagne. Beaucoup d'évê-es, jadis méfiants à l'égard des efforts cuméniques, savent aujourd'hui que me non seulement tolère, mais encou-ge les contacts, et cela est également ai du côté protestant. Les catholiques emands espèrent surtout du Concile 'il assouplisse les frontières entre ca-oliques et protestants, par exemple ns le domaine des mariages mixtes. Ils uhaitent aussi une « valorisation » du le des évêques et une « canonisation » s assemblées épiscopales, qui ne se unissent pas encore régulièrement en lemagne. Quant aux protestants, ils tendent au moins que rien ne soit fait r Rome qui élargisse le fossé les sé-rant des catholiques (développement culte marial, par exemple). D'un int de vue plus positif, ils souhaitent changement de vocabulaire de l'Egli- catholique, une simplification et une conciliation » du langage romain, qui r est trop souvent incompréhensible. nfin, c'est dans le domaine de l'exégese blique que les théologiens des deux nfessions ont trouvé un terrain d'en-nte. Indirectement, les protestants es-rent aussi un changement d'attitude r le plan missionnaire : « Il s'agit mettre fin à une rivalité peu réjouis-nte des chrétiens des deux bords pour rracher les âmes ».

Le Dr Roegele a conclu son remar-able exposé en constatant les résultats ès positifs déjà acquis : vague d'inté-t pour la religion et l'unité des chré-tiens, éclaircissement des différences et des similitudes, approfondissement de la foi et du problème des rapports entre laïcs et prêtres ou pasteurs au sein de chaque confession, floraison de manisfestations mixtes, renouveau de la prière.

Le souci œcuménique était également marqué à Caen par la présence du frère Emery, de la communauté protestante de Taizé, qui dans une conférence d'une grande densité, unanimement applaudie, exposa comment la communauté de Taizé œuvre, dans l'humilité et sans esprit de prosélytisme, en faveur d'un rapprochement qui « ne saurait être considéré par les protestants comme un « retour », mais comme un dynamisme, une fuite en avant ».

« En Occident, — a dit notamment le frère Emery — on nous a habitués à penser en termes de réforme ou de contre-réforme. Si dans l'Eglise romaine on a si longtemps délaissé l'Ecriture, c'est parce que les protestants avaient accaparé la Bible. Si, les protestants ont rejeté l'idée de hiérarchie, c'est parce qu'à leurs yeux, les catholiques avaient, entre le Pape et l'Ecriture, choisi le Pape. On s'est ainsi privé de la liberté que possédait la plénitude de la Vérité ». Et le frère Emery rappelle le mot d'un catholique : « C'est toujours un malheur que d'enseigner le catéchisme contre quelqu'un ».

Il conclut : « L'unité est un thème capital, une passion du chrétien qui peut ordonner toute sa vie : elle peut s'enraciner dans la Trinité, dans les deux natures du Christ, elle comprend notre unité avec le Christ et notre unité à tous en tant que corps fraternel du Christ. » ... « Lorsque l'Eglise romaine affirme posséder la plénitude de la Vérité, elle risque de doubler cette certitude chez ses fidèles d'une bonne conscience psychologique. Il faudrait que les catholiques étudient le sens des Eglises séparées, méditent sur la théologie protestante de l'Eucharistie. Il ne s'agit plus simplement de ne voir dans un protestant qu'un hérétique ».

Le R. P. Danielou parla du rôle des chrétiens et de leur responsabilité commune dans l'évolution du monde non-occidental. Pour lui, le problème de l'unité est fonction du problème missionnaire et « l'épanouissement des civilisations non-occidentales est plus important même que le marxisme, phénomène transitoire... »

NOUVELLES NON CATHOLIQUES

En U.R.S.S. :

Moscou part en guerre contre les « survivances de l'Islam »

La lutte contre les « survivances de l'Islam » dans les Républiques musulmanes de l'U.R.S.S. semble s'être accentuée. En effet la revue *Voprossy Filosofii* fournit dans son numéro 5 d'intéressantes précisions sur la conférence consacrée à cette question qui s'était déroulée à la fin de l'année dernière à Makhatchkala, ville située dans la République autonome du Daguestan (Caucase). (Cette république autonome fait partie



L'heure de la prière dans la mosquée Barakana, à Tachkent.
Exposés à l'indignation publique.

de la République socialiste fédérative soviétique de Russie (R.S.F.S.R.).

Cette conférence dont le thème général était « les survivances de l'Islam et les voies pour leur élimination » avait réuni 450 représentants du parti, du gouvernement, des milieux littéraires et scientifiques, ainsi que les travailleurs de choc, les instituteurs et les écrivains de Moscou, de Kiev, de toutes les républiques et régions autonomes musulmanes soviétiques.

Il a été notamment constaté que « dans de nombreux cas, l'observance des rites de l'Islam s'accompagne de la violation de la discipline d'Etat et de travail, ce qui porte un préjudice sérieux à l'économie nationale et qui mutile spirituellement les gens. Les survivances de cette religion constituent un obstacle à la consolidation de l'amitié des peuples, favorisent les tendances nationalistes bourgeoises ».

En tant que principal danger à combattre, la conférence a dénoncé la tendance actuelle des chefs religieux musulmans « à moderniser l'Islam en essayant de l'adapter aux idées du communisme ». Dans ce but le clergé musulman lance des slogans tels que « Le communisme est l'enseignement contemporain sur la religion », « Notre psychologie est la foi au communisme et l'amour de dieu », « Les idées et les buts de Mohammed sont réalisés aujourd'hui dans le communisme », « Allah nous mène sur la route de la paix, de la démocratie et du socialisme »

Les conférenciers ont souligné que les serviteurs du culte musulman essaient de démontrer la compatibilité de la science avec la religion. Conformément aux affirmations du clergé musulman, même dans l'espace cosmique, l'homme va éprouver la peur et croire en des forces secrètes et c'est pour cette raison que, comme sur la Terre, il aura besoin de dieu ».

La conférence a constaté également le « danger » que représente l'influence de l'Islam sur les mœurs. A ce sujet, il a été souligné notamment que dans diverses régions musulmanes du pays, et principalement au Caucase du Nord, subsistent des coutumes liées à l'Islam, que « le Coran et la Sounna règlent jusqu'aux moindres détails du comportement des musulmans dans la société, dans la famille, déterminent leurs principes moraux et leurs convictions... Les uns par ignorance et d'autres en raison de leur hostilité envers le régime soviétique cherchent à présenter ces survivances comme des particularités nationales ou comme des traditions populaires ».

Pour ces raisons, la conférence a décidé « qu'il est indispensable de mener une lutte sans merci contre toutes ces survivances, non seulement en infligeant les châtiments les plus sévères prévus par la loi, mais encore en créant autour de chaque cas une intense campagne de propagande, afin de soulever l'indignation de l'opinion publique et pour condamner ceux qui favorisent de telles coutumes et traditions nuisibles. »

ANGOLA

Les missions baptistes lancent un cri d'alarme : « On massacre des dizaines de milliers d'Africains. »

Toutes les Eglises de Grande-Bretagne ont reçu le 18 juin un document accusant les autorités portugaises d'opérer un massacre général des Africains en Angola. Ce document est l'œuvre de la Société missionnaire baptiste qui demande « une action immédiate » pour me[…]tre fin à la répression en Angola […] appelle toutes les Eglises de Grande-Bre[…]tagne à protester auprès de l'Ambassad[…] du Portugal à Londres.



Il y a deux mois on manifestait à Lisbonne contre l'O.N.U.
Et, pendant ce temps, en Angola...

Les autorités portugaises, dit le text[…] mènent leurs représailles contre les re[…]belles africains avec « la pire barbarie » lynchant et massacrant « des dizaine[…] de milliers d'hommes, de femmes et d'en[…]fants ». Il déclare que les missionnaire[…] baptistes s'étaient tus jusqu'ici pou[…] pouvoir continuer leur œuvre apostol[…] que auprès des Noirs, mais que la situa[…]tion est devenue « si terrible » que c'es[…] les Noirs eux-mêmes qui leur ont de[…]mandé de ne plus différer leur protesta[…]tion publique.

Un message du Président de la Soci[…]té missionnaire baptiste, le Dr H. H[…] Rowley, déclare par ailleurs que « de[…] années d'une politique de répression on[…] mis à bout la patience des Africains qu[…] sentent qu'un vent nouveau souffle su[…] l'Afrique et les ont entraînés à des acte[…] regrettables dans leur désir de libert[…] La terrible réponse des autorités portu[…]gaises a été d'apporter sans discimina[…]tion dans la population indigène l[…] mort et la misère et l'Angola est au[…]jourd'hui le point le plus sinistre d[…] continent africain ».

Le document mentionne treize espèce[…] différentes de brutalités exercées par l[…] police et l'armée portugaises et avis[…] les Eglises chrétiennes du danger qu'[…] y a de voir quelque 50.000 nouveau[…] Africains se faire massacrer à titre d[…] représailles.

Le *Guardian* écrivait le 20 juin qu[…] ce document avait produit une tr[…] forte impression dans les milieux rel[…]gieux britanniques et qu'on pouva[…] s'attendre à une protestation commun[…] de toutes les Eglises, « y compr[…] l'Eglise catholique ».

R. A. U.

Les femmes musulmanes pourront dorénavant s'inscrire à l'Université islamique Al-Azhar au Caire

Pour la première fois depuis mille a[…] d'existence de l'Université Al-Azhar, a[…] Caire, les femmes pourront s'inscrire […] partir du prochain semestre d'hiv[…] pour y suivre les études de sciences i[…]lamiques.

Cette Université (qui ne dispose qu[…] de trois facultés principales, qui sont[…] langue arabe, loi islamique et théol[…]gie) était fermée aux femmes.

Selon le quotidien *Al Ahram,* des s[…]minaires seront consacrés aux études li[…]guistiques, au droit islamique canoniqu[…] à la philosophie et à l'histoire des rel[…]tions islamiques internationales, ain[…] qu'à l'étude sociologique islamique co[…]temporaine.

Pour pouvoir être admises, les ét[…]diantes devront être titulaires d'un ce[…]tificat d'études secondaires délivré p[…] l'Université en vue d'études supérieur[…]

Un artisan de la presse catholique moderne

LE PÈRE BERNADOT (1883-1941)

Au milieu d'une floraison de titres — revues savantes et un peu austères ou publications plus accessibles et égayées de photos — une « famille » s'est constituée dont les membres s'appellent Informations Catholiques Internationales, Vie Catholique Illustrée. Télérama, Fêtes et Saisons, Signe du Temps, **qui succéda à** La Vie Intellectuelle, La Vie Spirituelle, etc., **liés entre eux par leur volonté de servir l'Eglise, leurs origines communes et leur conviction de ce qu'il faut dire et faire connaître pour que le message du Christ pénètre la société contemporaine.**

Ces publications ont une histoire.

Il y a vingt ans — le 25 juin 1941 — mourait le P. Bernadot, dominicain, fondateur de La Vie Spirituelle, **de** La Vie Intellectuelle, de Sept (1), de La Vie Chrétienne avec Notre Dame **et initiateur de toutes les publications rassemblées au sein des éditions du Cerf, et des Editions elles-mêmes.**

Cette date anniversaire nous offre l'occasion d'évoquer, à travers sa vie et son œuvre, la période héroïque du lancement de nombreux titres de la presse catholique et des combats multiples qu'ils eurent à mener.

(1) Un ouvrage vient d'ailleurs d'être publié aux Editions du Cerf: **Un courant de la pensée catholique : l'hebdomadaire « Sept ». Mars 1934-août 1937,** par **Aline Coutrot.** Collection **Rencontres.** 336 pages. 9,90 NF.

« Comme le cerf aspire aux sources d'eau vive, ainsi mon âme aspire vers toi, Seigneur... » Ce fragment de psaume fut choisi par le Père Bernadot pour inspirer son œuvre : les Editions du Cerf, terme général qui couvre une multiplicité d'entreprises vouées au service de l'Eglise, dont chacune est une aventure et témoigne d'une belle intuition des besoins contemporains. La variété des tâches et la diversité des titres — de la *Vie Spirituelle* ascétique et mystique à *Sept* l'hebdomadaire du Temps présent qui traite de tous les problèmes d'actualité — ne doivent pas masquer la profonde unité d'une œuvre à laquelle le catholicisme français d'avant-guerre doit, pour une part, le meilleur de lui-même.

I. - A Saint-Maximin

Le P. Bernadot est né à Escatalens le 14 juin 1883. Après avoir étudié au grand séminaire de Montauban, il fut ordonné en 1906 et le sacerdoce fut pour lui une étape décisive. Seize ans plus tard il y faisait allusion en quelques lignes qui manifestent la sensibilité de son âme. « Il y a aujourd'hui seize ans que j'ai reçu l'onction sacerdotale... Cette ordination me bouleversa ; je ne croyais pas possible que l'âme fût ainsi traversée. Je passai les deux tiers du jour à pleurer, je ne savais pourquoi, sinon parce que je sentais Dieu. Et maintenant après seize ans j'ai peur parce que je n'ai pas mis cette puissance... pour la gloire du Seigneur. Les prêtres saints ont de tout temps bouleversé les âmes pécheresses et mené les autres vers les sommets ».

Jeune vicaire du diocèse de Montauban, il se donne avec passion à son apostolat, anime des œuvres nombreuses, crée — déjà ! — un petit journal pour son patronage. Mais une vie plus contemplative l'attire. Il entre dans l'ordre des Frères Prêcheurs en 1912 et va faire son noviciat à Fiesole d'abord, à Rome ensuite où il poursuit ses études. De Rome, il écrit à un membre de sa famille pour lui dire toute sa joie : « Moine et apôtre, être saint pour engendrer des saints... J'aime ma vocation à mesure que je la comprends mieux et c'est chaque jour que le bon Dieu me fait la grâce de mieux la révéler telle qu'elle est, radieuse, harmonieuse et comprenant en somme toutes les vocations religieuses : contemplative par l'office choral, le silence, l'étude sacrée et les observances monastiques, et active par toutes les œuvres que tu sais... »

L'air de Fra Angelico

Le P. Bernadot n'a pas 30 ans lorsqu'il rentre en France, pendant la Grande Guerre, ayant achevé ses études. Religieux au couvent de Saint-Maximin, dans le Var, il fait de longs séjours de repos à la Sainte-Baume, au plan d'Aups chez les Dominicaines de Béthanie et au monastère de Prouille, avant d'être prieur de Saint-Maximin. Tous ceux qui l'ont connu très jeune évoquent un Fra Angelico : frêle, mince ; avec sa couronne monacale, ses yeux illuminés d'intelligence et de foi, il était un moine d'un autre âge, un mystique dont le rayonnement surnaturel attirait.

Une quinzaine d'années plus tard — il a alors 45 ans — son plus proche collaborateur décrit ainsi sa première rencontre avec le P. Bernadot : « Un corps trapu avec une tendance à l'embonpoint, un visage rond et coloré, une pointe d'accent méridional, tout décelait en lui la race paysanne dont la simplicité n'était cependant rien moins que rudesse : il y avait au contraire en lui une finesse et une souplesse presque félines. Ce qui me frappa bien davantage, dès l'abord, ce fut son recueillement. J'avais en face de moi un homme concentré, maître de ses sentiments, avec cette densité d'esprit que seule l'habitude de la méditation et, mieux encore, la pratique de l'oraison, peuvent produire. Je venais à lui pour régler une affaire matérielle de peu d'importance : la précision, l'ordre et le sens immédiatement réaliste m'étonnèrent : pas de discours inutiles ni d'hésitations, la décision fut prise aussitôt ». Homme d'affaires et mystique : c'étaient en effet ses traits caractéristiques. Profondément uni à Dieu par l'oraison, le P. Bernadot est servi par une intuition curieuse qui devine de très loin l'œuvre à entreprendre, l'idée à répandre, le combat à mener. Mais cette intuition, il a souvent de la difficulté à la formuler et des esprits rationnels ont peine à saisir ce qu'il

pressent comme d'instinct. Or il a besoin de vivre dans une atmosphère de totale confiance et les obstacles qu'il rencontrera accroîtront sa solitude, tandis que sa difficulté à communiquer avec son entourage développera en lui une méfiance quasi instinctive et une répugnance croissante à se livrer et même à expliciter sa pensée.

Les premières œuvres

Sa première œuvre, une brochure : l'*Action surnaturelle dans la restauration dominicaine au XIXe siècle*, raconte la vie de prière et de souffrance de la Mère Claire Maës et son influence sur le P. Lacordaire. « J'ai dévoré ces pages, écrit Emile Baumann, l'écrivain catholique, ami de J. Lotte, j'en ai reçu un véritable éblouissement ». Puis, en 1918, paraît *L'Ordre des Frères Prêcheurs*, un beau livre solidement charpenté autour de trois grands chapitres : — la préparation à l'apostolat, l'exercice de l'apostolat, les modèles de l'Ordre — qu'il dédie aux jeunes gens, pour leur faire mieux connaître l'Ordre et éclairer la vocation de ceux qui cherchent.

Un an plus tard, en 1919, paraît sa première œuvre spirituelle, *De l'Eucharistie à la Trinité* qui constitue à ce point la clef de l'œuvre du P. Bernadot qu'il convient de relater l'histoire de ce petit livre et d'évoquer l'essentiel de son contenu.

Pendant la Grande Guerre, le P. Bernadot entreprend de fonder à Toulon un cercle d'études et donne une impulsion personnelle au Tiers Ordre Dominicain. Souvent empêché par sa santé d'animer personnellement ces groupes, il cède aux sollicitations d'une dame de ses amies venue au nom de tous lui demander de mettre par écrit l'essentiel de sa doctrine ; en quelques semaines il écrit un petit cahier qui ne cesse de circuler de mains en mains : c'est le premier manuscrit de l'ouvrage de *L'Eucharistie à la Trinité*, petit livre accessible et dense, destiné comme toute l'œuvre du P. Bernadot non point à faire acte d'érudition gratuite mais à fournir à des chrétiens la nourriture spirituelle dont ils ont besoin.

L'idée-mère du P. Bernadot, celle qui le soutint dans ses luttes apostoliques et anima constamment les revues qu'il fonda est celle de la vie bienheureuse de la Très Sainte Trinité qu'il est donné aux hommes de partager dès ici-bas. Au principe il y a cet Absolu : la vie même de Dieu dans la splendeur des « Trois » qui, par la grâce sanctifiante, devient notre part d'héritage. Faire entendre cela au monde — qu'il s'agisse d'abord de quelques amis de Toulon ou, bientôt de la France tout entière — peu importe : son ambition est d'amener les âmes à réaliser cette habitation de la Sainte Trinitté en elles, qui est déjà


33e Année - 248 - Tome LXIV - N° 1 — 25 JANVIER 1941

La Vie Spirituelle

Ascétique et Mystique

Avec 1.800 francs.
Un succès.

un avant-goût et le commencement de la béatitude céleste.

Le P. Bernadot a raconté lui-même l'origine de son ouvrage (aujourd'hui traduit en neuf langues) : « Il y a quelques années, j'avais écrit un manuscrit, oh ! pas très considérable : une cinquantaine de pages dactylographiées. Je le montrai à un ami qui me dit : « Mais c'est très bien, il faut le publier. » — Je n'ai pas d'argent, lui répondis-je. — Qu'à cela ne tienne. Je ferai les frais, me dit-il.

Nous allâmes trouver un imprimeur qui me demanda mille huit cents francs. Mon ami me les donna. L'ouvrage fut imprimé. Il se vendit. Il se vendit si bien qu'en peu de temps je fus à la tête de mille huit cents francs... Nous décidâmes de fonder une revue : ce fut *La Vie Spirituelle*. Au bout de quelques années, nous eûmes encore un peu d'argent. Nous fondâmes une autre revue : *La Vie Intellectuelle*, puis une autre : *Les Cahiers de la Vierge*, puis un journal : *Sept*. On dit toujours qu'il faut beaucoup d'argent pour éditer. Je n'en sais rien : j'ai commencé avec mille huit cents francs ».

Aux débuts de « La Vie Spirituelle »

L'expérience est faite qu'il y a beaucoup de chrétiens capables de se nourrir d'une forte doctrine spirituelle. Pourquoi ne pas poursuivre la tentative ? Et c'est la fondation de *La Vie Spirituelle* : il faut obtenir le consentement de l'Ordre — l'accord du Révérendissime Père Theissling, Maître Général, arrive le 5 juin 1919 — les sympathies de Rome, l'appui de collaborateurs de qualité. Le P. Bernadot multiplie les voyages, les démarches dont on peut suivre les étapes à travers sa correspondance :

Rome, 9 juin 1919. « Ici on encourage beaucoup le projet un peu dans tous les milieux. On en espère beaucoup de bien, non seulement pour les fidèles, mais pour le clergé paroissial... »

Paris, 22 juin... « La question de la revue a fait des progrès, cependant elle reste toujours en suspens. Je me heurte à de grosses difficultés matérielles, les libraires exigeant une très grosse somme que je n'ai pas. Cependant je recueille presque partout des encouragements très vifs de prêtres zélés qui souhaitent cette œuvre d'éducation spirituelle... J'ai eu la grande joie de trouver des collaborateurs de premier ordre à Rome et ici, à la fois théologiens et très intérieurs et qui voudraient susciter dans le clergé un mouvement vers les études de spiritualité. »

Monteils, 23 juillet... « Je dois revenir à Paris pour l'organisation de la revue. Elle donne bien du tracas, cette revue. Le premier numéro paraîtra en octobre... Je sens de plus en plus que c'est une œuvre qui ne se soutiendra que par la prière ; le diable la combattra, car elle pourrait fort le contrarier ».

Toulouse, 11 août... « A peine de retour à Paris je dois aller à Lourdes pour 48 heures. C'est toujours dans l'intérêt de la future revue... »

Enfin le 1er octobre 1919 paraît le premier numéro de *La Vie Spirituelle*. C'est un succès : dès novembre elle recueille 1.100 abonnements ; en février 1920, 2.900 ; en juin, 3.300 ; et en novembre 1922, elle se double d'un fascicule de *documents* qui constitue le *Supplément de La Vie Spirituelle*.

L'appui de Rome

Le P. Bernadot écrit le 28 novembre 1919 :

« ...Il m'arrive de nombreux encouragements de personnages sérieux ; un bon nombre d'évêques m'ont écrit spontanément pour m'assurer qu'ils la recommanderaient à leur clergé. Le Pape, qui a vu le premier numéro, m'a témoigné sa sympathhie... »

La liste des collaborateurs de *La Vie Spirituelle*, publiée en tête de la revue, comprend les noms d'une trentaine d'ecclésiastiques, souvent membres de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Il est précisé que la rédaction incombe à « un groupe de professeurs au Collège Angélique à Rome ».

L'appui romain le plus solide et le plus durable fut sans doute fourni au P. Bernadot par son ancien professeur au Collège Angélique, le Père Garrigou-Lagrange. Celui-ci sut convaincre la prudence du P. Provincial qui craignait de grever le budget de la province chargé déjà de la *Revue Thomiste*, revue à tirage forcément limité ; il fournit inlassablement collaborateurs, articles et critiques vigilantes, enfin il informe le Saint-Siège et le Souverain Pontife lui-même des progrès de l'œuvre et du bien qu'on peut en attendre. Le P. Garrigou-Lagrange et les religieux qui l'entourent ont sans aucun doute compris que le projet du P. Bernadot rejoignait et prolongeait un élan nouveau, approuvé par Benoît XV, imprimé aux étud

: théologie mystique : quelques mois us tôt, en 1918, deux chaires de éologie mystique ont été inaugurées multanément dans deux Universités maines : *la Grégorienne* et *l'Angé-rum*. Toutes deux mettent au pro-amme l'étude de la théologie mys-que, c'est-à-dire des phases les plus ocrètes qui constituent ou du moins compagnent la marche des âmes rs la plus haute sainteté. C'est une ande nouveauté qu'en cet automne 1918 la théologie mystique sorte l'ombre des cloîtres — seuls les dres religieux en assuraient l'ensei-ement jusque-là — et prenne offi-ellement place dans un enseignement ublic donné à tous les jeunes clercs ns distinction et cela à Rome même, attendant qu'en 1931 l'exemple soit ivi par toutes les Facultés de Théo-gie du monde entier. Ainsi un pas ouveau est franchi grâce à l'initiative P. Bernadot : *La Vie Spirituelle* rayonner l'enseignement donné ans les Universités, sur le Clergé ré-ulier et séculier, sur les congréga-ons religieuses féminines, sur de ombreux chrétiens fervents. Elle ré-ond aussi au renouveau de spiritua-té, notable en France depuis quel-ues années, et qu'il faut avoir pré-nt à la mémoire pour apprécier l'in-uence doctrinale, la fécondité sur-aturelle et l'importance historique de œuvre entreprise.

Dès 1921, dans le Bref « A notre ner fils, Vincent Bernadot », le Sou-erain Pontife confirme la tâche de *a Vie Spirituelle* :

« De nos jours, beaucoup négligent vie surnaturelle ou cultivent à sa ace un inconsistant et vague senti-entalisme. Aussi est-il absolument écessaire de rappeler plus souvent ce ue, avec l'Ecriture Sainte, les Pères l'Eglise nous ont enseigné à ce ujet et de le faire en prenant surtout our guide Saint Thomas d'Aquin qui exposé avec tant de clarté leur doc-ine sur l'élévation de la vie surna-urelle. Il faut aussi instamment at-rer l'attention des âmes sur les con-itions requises pour le progrès de la râce, des vertus et des dons du aint-Esprit, dont l'épanouissement arfait se trouve dans la vie mys-que ».

Influence et sympathie à l'étranger

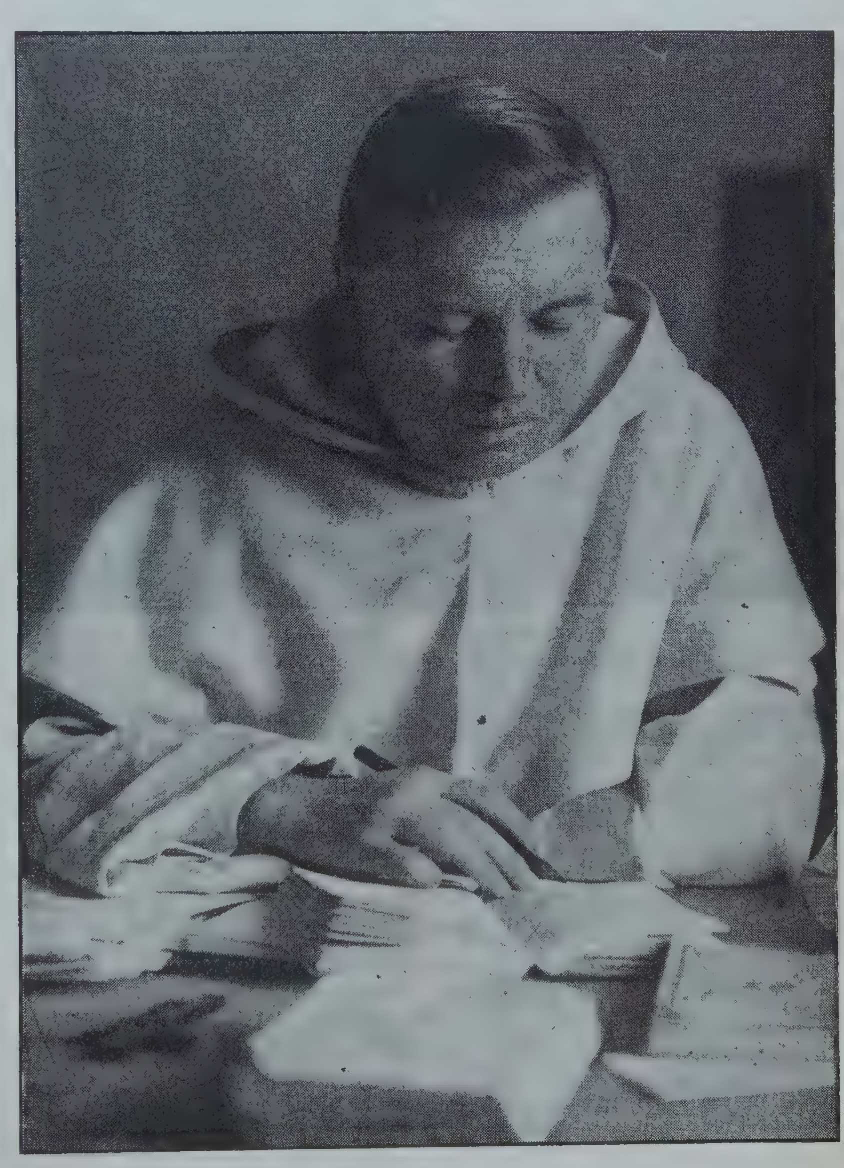
L'influence de *La Vie Spirituelle* e fait sentir bien vite à l'étranger, uisqu'elle sert de modèle à *La Vida obrenatural* en Espagne, puis à *La ita Cristiana* en Italie et à des pé-iodiques semblables en Yougoslavie, n Tchécoslovaquie et ailleurs.

A mesure que le succès de la re-ue s'affirme, les collaborateurs se ont plus nombreux : le P. Bernadot ntretient une correspondance avec es religieux français et étrangers, vec quelques laïcs aussi dont la col-aboration, pour être discrète, n'en constitue pas moins un enrichissement indiscutable : Jacques Maritain, pour ne citer que lui, est parmi les amis de la première heure ; il ouvre sans doute beaucoup de portes au P. Bernadot auprès d'intellectuels, d'artistes et même d'ordres religieux, tels que les Bénédictins de Solesmes et d'Osterhout, il écrit quelques articles, mais surtout il soutient l'œuvre par une correspondance très suivie avec le P. Bernadot, remplie de conseils, de critiques et d'indications précieuses au moine de Saint-Maximin qui vivait à l'écart des courants intellectuels de la capitale.

Bientôt les œuvres des grands auteurs mystiques (Tauler, Suso, Sainte Catherine de Sienne, Sainte Thérèse, etc.) sont publiées, qui forment *Les Editions de la Vie Spirituelle.*

D'année en année, le labeur se poursuit non sans difficultés, et le Père dit parfois sa lassitude : « Je me sens incapable de soutenir ces œuvres parce que je ne prie plus assez et que le temps de l'étude me manque. J'ai un immense besoin de repos spirituel, de calme. Nous sommes trop peu nombreux pour le travail qu'on nous demande et peu à peu la fièvre s'empare de nous. Vous savez combien j'apprécie peu cette manière d'exercer l'apostolat... »

En 1925, il donna sa démission de prieur pour raisons de santé et aussi à cause « des tribulations du côté de la revue ». Et cependant les années suivantes vont réclamer de lui une activité toujours plus intense et des ruptures bien douloureuses à sa sensibilité.



Le Père Bernadot à son bureau.
L'influence doctrinale, la fécondité surnaturelle, l'importance historique.

II. - Clamer la vérité

Le zèle apostolique de Saint Paul est pour le P. Bernadot le plus sûr des modèles. Comme lui, il veut clamer la vérité, opportune et importune ; il déteste les prudents, les faux sages. « Notre cher Saint Paul, écrit-il — et il revint souvent sur ce thème — ne s'inquiétait pas de ce que pensait le monde. La doctrine qu'il prêchait était souvent qualifiée de scandale et de folie », et il cite cette parole de l'apôtre : « *Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ* ». A la fin de sa vie, le Père Bernadot pourra écrire : « Toute ma vie j'ai été au service de l'Eglise et du pontificat romain et je n'ai pas de plus profond désir que de dépenser toutes mes forces au service du corps mystique du Christ et de celui que Sainte Catherine de Sienne nous a appris à nommer le doux Christ de la terre ». Son rôle lors de la condamnation de l'*Action Française* et la création de nouveaux organes de presse s'inspirent directement de ces propos.



Charles Maurras et Léon Daudet.
Une condamnation qui déchira l'opinion catholique.

« Pourquoi Rome a parlé »

A la fin de 1926, la condamnation de l'*Action Française* frappe avec une rare violence l'opinion catholique. La soumission réclamée par les décrets romains est un déchirement pour beaucoup de chrétiens qui comprennent mal le sens de la mesure et les rigueurs qui l'accompagnent : renvoi de séminaristes, refus des sacrements et en particulier des obsèques religieuses. L'opinion est d'autant plus déchirée que l'épiscopat français est en grande partie maurassien et fait parfois attendre sa soumission, une partie du clergé rassure les catholiques d'*Action Française* et leur donne même les sacrements dans des conditions illicites. Les ordres religieux ne sont pas moins divisés — l'Ordre dominicain n'échappe pas à ces dissensions et à Saint-Maximin le régent des études doit abandonner ses fonctions.

Le P. Bernadot a lui-même des sympathies pour l'*Action Française* et nombre de ses amis, religieux et laïcs, en sont les adeptes fidèles. Cependant, entre ses amitiés et sa foi, entre sa sympathie pour l'*Action Française* et sa fidélité doctrinale, le P. Bernadot a choisi, et au milieu de l'année 1927, il publie en collaboration avec J. Maritain et quatre ecclésiastiques la première étude doctrinale d'ensemble consacrée à l'*Action Française*, *Pourquoi Rome a parlé*. Peu de temps après, le Pape lui-même souligne l'importance de cette action dans une allocution consistoriale : « Nous venons justement de recevoir un volume excellemment inspiré, où des hommes qui répondent aux noms de Doncœur, de Maritain, de Bernadot, de Maquart, de Lajeunie et de Lallement expliquent *Pourquoi Rome a parlé*, ouvrage qui a déjà fait la lumière en beaucoup d'esprits et qui, Nous l'espérons, la fera toujours plus largement ».

En juillet 1929, la même équipe publie *Clairvoyance de Rome*, en réponse à *Comment Rome est trompée* de M. Pujo ; Pie XI en lit le manuscrit et en agrée l'hommage, écrit le Cardinal Gasparri, « avec une joie particulièrement vive ».

Si l'on sait que ces deux ouvrages constituent les pièces doctrinales essentielles sur l'*Action Française*, point n'est besoin de commentaires pour apprécier le rôle joué par le P. Bernadot au service du Saint-Siège.

Rome a plusieurs fois recours à lui et fait confiance à son jugement puisque d'après l'historien A. Dansette, lorsque le nonce, Monseigneur Maglione, arrive à Paris et entreprend de renouveler l'épiscopat au fur et à mesure des vacances de sièges, il est entouré d'un petit conseil restreint dont fait partie le P. Bernadot, qui est souvent sollicité de fournir des rapports destinés à Rome sur divers aspects de l'activité religieuse et intellectuelle en France. Les relations entre le Père et Monseigneur Maglione sont étroites et l'appui du nonce ne se démentira pas ; c'est à sa fermeté de caractère et à son appui sans défaillance, prolongement de la confiance témoignée par Pie XI, que le P. Bernadot doit d'avoir pu réaliser des entreprises dont la hardiesse effrayait quelque peu les autorités de l'Ordre.

« La Vie Intellectuelle » et l'installation à Juvisy

De sa cellule de Saint-Maximin, le P. Bernadot mûrit un nouveau projet plus vaste que les précédents. Il s'agi de lancer une nouvelle revue qui diffuse en France l'enseignement du Saint-Siège et en étudie les prolongements dans tous les aspects de la vie politique, sociale, économique, intellectuelle...

Appelé à Rome en mai 1927, il parle de son projet au Révérendissime Père Paredès, Maître Général, et recueille sans doute les encouragements du Souverain Pontife au cours de l'audience privée qui lui est accordée. Le Père Paredès adresse quelques jours plus tard au P. Bernadot une longue lettre d'approbation, qui, faisant un bilan des besoins à satisfaire, trac déjà le programme qui sera celui d *La Vie Intellectuelle*.

« Je vois... avec la plus grande fa veur votre projet d'ajouter à la *Revu Thomiste* qui a pris une place émi nente parmi les revues savantes, u autre périodique, pour atteindre l public qui souffre de ne point con naître clairement les répercussion pratiques de la foi ainsi que de l théologie et de la philosophie catho lique. Il faut lui montrer à quel principes philosophiques et théolo giques se rattachent les questions qu pose si âprement la vie moderne. faut exposer les points de la doctrin catholique qui éclairent ces question

ainsi résoudre à la lumière de la érité toujours vivante parce qu'elle t le Verbe de Dieu, les grands proèmes de la vie individuelle, famiale, sociale, politique, littéraire et rtistique, à la solution desquels on pporte d'ordinaire plus de passion ue de logique. Il faut tenir le puic catholique au courant des travaux hilosophiques des incroyants, au count des travaux théologiques de nos ères séparés, en lui faisant voir clairment leurs lacunes doctrinales et urs déficiences pratiques.

« Un autre problème sollicite l'atntion du monde catholique et ne oit pas rester en dehors des préoccupations d'une revue théologique. 'est le problème missionnaire... Je énis donc, mon cher Père, la sollitude apostolique qui vous a fait oncevoir l'opportunité d'un effort à ccomplir, sans tarder, et au nom de doctrine thomiste, dans le sens des esoins de l'heure présente. Je souaite que vous entrepreniez dès deain la réalisation de votre projet, ar le salut des âmes ne souffre pas e retard ».

L'opposition devait venir de la Proince de Toulouse : querelles de peronnes, antagonismes de points de vue eut-être depuis l'affaire de l'*Action rançaise*, crainte de nuire à la *Revue 'homiste*... La fin de l'année 1927 fut ien douloureuse au P. Bernadot, si ien que le 22 avril 1928 Pie XI fait avoir au Révérendissime Maître Gééral que les R.P. Bernadot et Lajeuie, son compagnon de la première eure, devaient être transférés à Paris our y procurer le développement de *a Vie Spirituelle* et y créer une nouelle revue. En septembre, c'est une esure de transfiliation qui interient : les deux Pères appartiennent ésormais à la Province de France.

Dès le départ, Maritain

Dès son arrivée à Paris, ou plus xactement à Juvisy, dans un petit ouvent nouvellement érigé pour y ccueillir des retraitants, le P. Beradot s'efforce de recueillir des fonds t de grouper des collaborateurs dont ertains avaient déjà été pressentis epuis plusieurs mois. J. Maritain oue un rôle de grande importance ans l'organisation de la nouvelle reue : il bâtit des rubriques, trouve es auteurs d'articles, en écrit luiême et entoure de son amitié le P. Bernadot dont on imagine la soliude en face d'une grande œuvre à éaliser sans tarder.

Finalement, le tour de force est accompli et le 1er octobre 1928 paraît e premier numéro de *La Vie Intellectuelle*, un gros fascicule de 190 pages.

Le 2 janvier 1929, le P. Bernadot écrit : « La fondation de *La Vie Intellectuelle* a demandé et demande encore un gros effort ; mais nous avons aussi des consolations ; la semaine dernière, le Saint Père m'a fait écrire qu'Il avait lu les premiers numéros et qu'Il était content et d'avoir bon courage, qu'Il nous soutiendrait. Cela fait oublier d'autres misères... » En décembre 1920, décembre 1930 puis en 1932, 1933, 1935, les approbations pontificales se renouvellent.

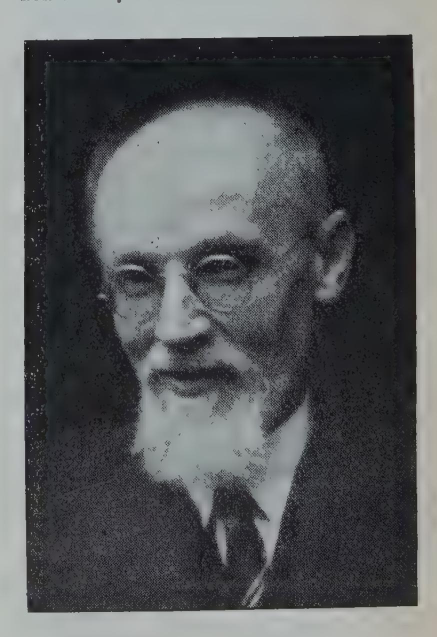


A La Bastide-Lévêque
En retraite, mais les yeux ouverts sur le monde.

De même que lors de la fondation de *La Vie Spirituelle*, l'intuition apostolique du P. Bernadot a rencontré en même temps que les désirs du Saint-Siège, les besoins spirituels et intellectuels des catholiques français.

Un collaborateur des premières années, Etienne Borne, évoque avec émotion cette revue qui, dit-il, en propres termes « a été un grand moment de notre avant-guerre ». Il exprime les aspirations et les sentiments communs aux lecteurs et aux collaborateurs de *La Vie intellectuelle*, catholiques sociaux ou démocrates, soucieux d'une ouverture au siècle et d'une présence chrétienne à leur temps, mais souffrant d'un complexe d'infériorité depuis le douloureux échec et la condamnation du *Sillon*. « Or, d'un seul coup, et sur l'initiative du Pape Pie XI, nos chaînes tombaient. Tout ce qu'il y avait d'antichrétien dans le maurassisme était vigoureusement dénoncé... L'avenir pouvait être du côté de ceux qui avaient été jusqu'alors traités en suspects ».

« *La Vie Intellectuelle* était alors nécessaire pour expliquer à une élite catholique cette orientation nouvelle que paraissait prendre l'Eglise par une exacte fidélité à son inspiration, par une mémoire rigoureuse de ses origines... Les chrétiens qui toujours avaient été à la remorque de l'histoire, suivant essouflés ou tentant vainement de contredire l'inévitable, allaient cette fois rejoindre et constituer peut-être le peloton de tête. Tout alors serait possible et avec une solution humaine des grands problèmes, avec une justice enfin rendue aux petits, aux opprimés, aux écrasés, avec la déroute des grands mythes païens du totalitarisme apparaîtraient enfin les chances de ce que nous appelons, avec Jacques Maritain, une nouvelle chrétienté. Voilà lâché le mot important qui explique bien notre avant-guerre : nous ne faisions pas seulement une revue, nous posions — et il faut redire les mots désuets et vieillots de notre cher langage d'alors — les pierres d'attente de la Chrétienté de demain ».



Francisque Gay.
La première « Vie Catholique ».

Ainsi l'entreprise de *La Vie Intellectuelle* et plus largement de toutes les éditions du Cerf, fondées au même moment par le P. Bernadot, prend sa pleine signification une fois replacée dans un cadre plus général qui englobe des efforts convergents effectués à la même époque. La chronologie nous y aide : Dès 1924, Francisque Gay fonde la *Vie Catholique*. En janvier 1927, Ch. Flory et M. Prélot lancent *Politique*, une revue « de doctrine et d'action » destinée à être l'organe de pensée de la démocratie chrétienne, tandis que le R.P. Merklen, à la demande de Rome, est nommé directeur de *La Croix*. 1932 voit la naissance de *l'Aube* et d'*Esprit*, en 1934 apparaît *Sept*.

Du côté des mouvements, l'activité créatrice n'est pas moins grande : la décennie 1929-39 voit la naissance des mouvements d'action catholique spécialisés de jeunes, J.O.C., J.A.C., J.E.C., et même d'adultes, et les organisations déjà existantes, à l'exception de la puissante Fédération Nationale Catholique du Général de Castelnau et de son organe, *La France Catholique*, évoluent, passant, dit un document de la Ligue Féminine d'Action Catholique, cité par M. Dansette, « d'une attitude de résistance nécessaire à une attitude constructive de présence et de témoignage communautaire ».

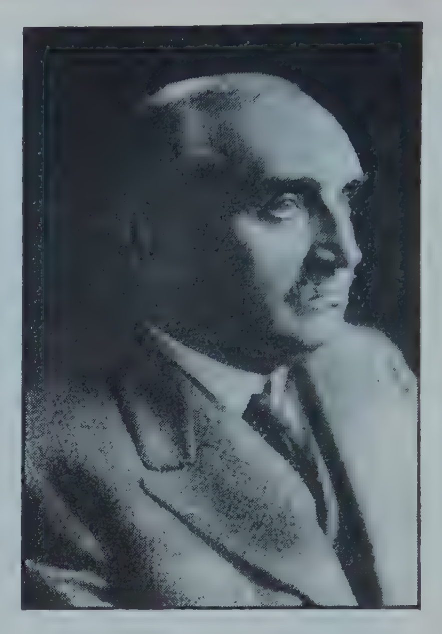
Cette juxtaposition sur un même plan de dates, de titres, de revues et de noms de mouvements ne doit pas faire confusion : *Politique* n'est pas *La Croix* et la *Vie Intellectuelle* se défend de remplir la même tâche que la *Vie Catholique* ou *l'Aube*. Ces entreprises ont chacune leur objet déterminé et leur esprit propre, il n'est pas question de les confondre mais seulement de rappeler qu'elles procèdent du même esprit, évoqué par E. Borne ; le courant qu'elles ont contribué à créer est le fait primordial de l'histoire du catholicisme français durant cette décennie.

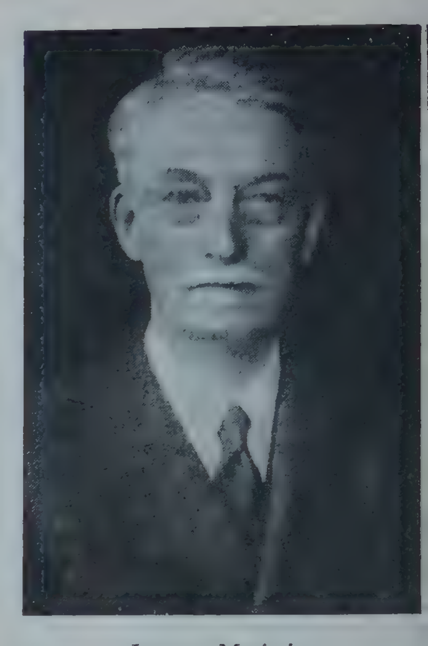
Les Pères de Juvisy

Le P. Bernadot et le P. Lajeunie ne peuvent faire face aux multiples tâches que nécessitent la direction des deux revues et des *Documents* de *La Vie intellectuelle*. On leur envoie du Saulchoir deux jeunes religieux, le P. Lelong, le P. Faidherbe et un peu plus tard le P. Dondaine, puis le P. Avril. L'œuvre se poursuit et le P. Bernadot fait entreprendre la construction à Juvisy, en haut de la colline qui domine la vallée de l'Orge, d'un nouveau couvent : la Maison Saint-Dominique, imposante masse cubique claire et aérée, aux lignes dépouillées, aux larges verrières que la lumière inonde.

Les années 1930, 31 et 32 sont chargées d'événements douloureux : une très grave maladie du P. Bernadot — qu'on trouve un matin inanimé dans sa cellule — l'oblige à abandonner tout travail pendant de longs mois, puis son projet de fusionner *La Vie intellectuelle* et les *Documents* pour éditer une revue bimensuelle, apparaît imprudent et prématuré à certains de ses collaborateurs. Il soulève une opposition qui risque de compromettre gravement l'autorité du P. Bernadot et l'entente de l'équipe. Le nonce, Mgr Maglione, doit intervenir : le P. Bernadot est confirmé à son poste et obtient les pleins pouvoirs pour constituer à son gré l'équipe rédactionnelle.

L'exposé des motifs fait par le P. Bernadot à propos de cette transformation l'amène à exprimer des vues claires et hardies sur la mission propre à *La Vie intellectuelle* qu'il craint de voir évoluer en une revue savante ou « littéraire », non conforme à son dessein primitif : « En général, de nos jours où l'on « vit vite », écrit-il, une périodicité mensuelle est trop lointaine ; il faut frapper l'attention plus souvent... L'idéal et la vraie forme de notre époque, c'est la périodicité hebdomadaire... à défaut, la périodicité bi-mensuelle semble s'imposer... Cette périodicité permet de serrer davantage l'actualité et donc, point très important, d'agir davantage sur l'opinion ; notre but est justement cette action et nous avons été fondés pour défendre certaines idées — en résumé les directives pontificales — pour les expliquer, les appliquer aux événements... Il ne faut pas arriver trop tard, quand l'événement est déjà un peu loin ou que l'opinion a pu être formée déjà par les journaux »...


Paul Claudel.


Jacques Maritain.

Au sommaire de ces publications :

A la fin de 1932, le P. Bernadot est entouré du P. Lajeunie, fidèle au poste et du P. Avril : son intelligence vive, sa vaste mémoire, son amour passionné de la liturgie et ses vues religieuses extrêmement profondes en font un collaborateur de premier ordre qui joue bientôt un rôle prépondérant dans la rédaction de *La Vie intellectuelle*.

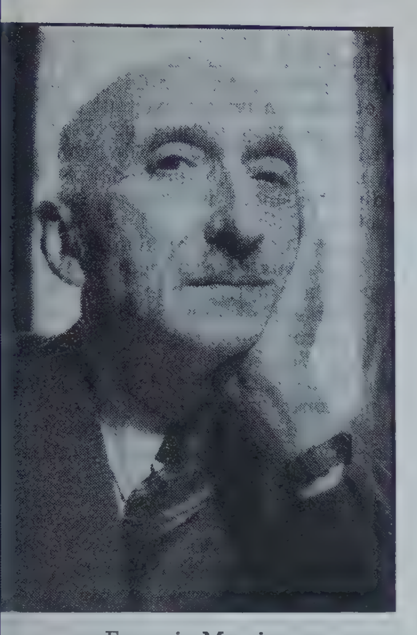
Le P. Maydieu, prédicateur d'élite tout brûlant de charité, arrive également à Juvisy et en octobre 1932 l'équipe est complétée par la venue du P. Boisselot. Doué d'une intelligence rapide et d'un sens aigu de l'actualité ce dernier se sent d'instinct en sympathie avec celui qu'on appelle souvent « Le Patron », et capable de le comprendre ; il devient bientôt son plus proche collaborateur et ami.

Un projet qui mûrit

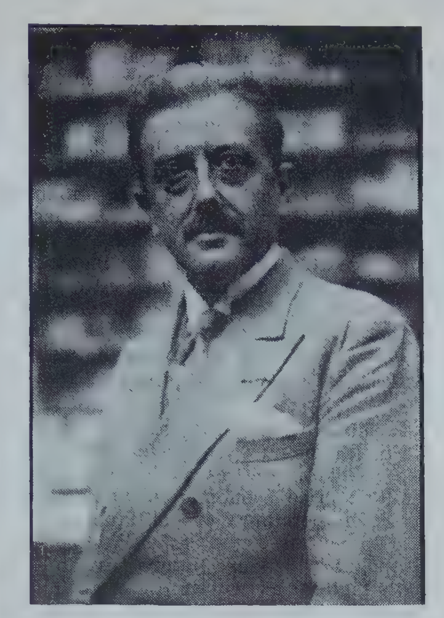
L'unité de vue entre le P. Bernadot et le P. Boisselot est si grande qu'il est parfois difficile de distinguer la part de chacun dans l'œuvre commune. L'un et l'autre sont mus par la volonté de faire éclater la vérité, de faire entendre le message du Christ rendu obscur à force de routine, de prudence et de compromission. Ils se font les champions d'une révolution spirituelle qui leur vaudra l'apellation de « rouges chrétiens » et la méfiance des milieux conservateurs.

Les années suivantes voient arriver à Juvisy les Pères Louvel, Chéry, puis les Pères Carré et Duployé.

C'est « la grande époque » de Juvisy : c'est le projet, secrètement entretenu, d'un hebdomadaire qui mûrit tandis que l'équipe se forme et prend de la cohésion. C'est l'influence éten



François Mauriac.



Georges Bernanos.

...s signatures les plus prestigieuses.

...ule par des conférences ou des réu...ions de toutes sortes, sur l'élite de ... jeunesse catholique. C'est l'accès ...ui s'ouvre vers les incroyants et les ...rotestants. La percée s'opère, il ne ...era que de l'élargir avec *Sept*. L'idée ...ême du P. Bernadot commence à ...incarner. Cette période pour lui est ...eureuse et, jusque dans le tumulte ...es polémiques, cet homme, qui est un ...tteur, connaît enfin quelques mo...ent de pure joie.

Le couvent de Juvisy devient un ...entre extrêmement vivant d'animation ...piriuelle et de rencontres intellec...uelles.

De nombreux collaborateurs s'y re...ouvent. Universalisme catholique et ...ouci du temps présent, tenue intel...ectuelle et valeur scientifique s'expri...ment visiblement dans la variété des sujets traités et dans la qualité des collaborateurs : venus de partout, de France et de l'étranger, religieux de tous ordres, prêtres et laïcs, membres de l'Université et de l'enseignement libre, près de trois cents ont répondu à l'appel ; parmi eux, faute de pouvoir les nommer tous, citons Henri Brémond et G. Goyau, le P. Garrigou-Lagrange et le P. Sertillanges. Les Dominicains de l'Angelicum de Fribourg, du Saulchoir. J. Maritain, MM. Gilson et Massignon, du Collège de France ; Paul Claudel, Charles du Bos, Henri Ghéon, Maurice Denis, Gabriel Marcel, René Schwob ; Daniel-Rops, Y. Simon, P.-H. Simon ; les auteurs habituels du billet de *Civis*, le colonel Roullet et G. Viance et de celui de *Christianus :* Mgr Bruno de Solages et le chanoine Mauriès ; plus tard, Etienne Borne.

« Sept », l'hebdomadaire du Temps présent »

Dès 1932, en période de difficultés, ...e P. Bernadot formule dans un rap...ort son désir de lancer un hebdoma...aire, désir qui avait sans doute déjà ...encontré l'approbation de Pie XI en ...930. Puis son projet mûrit en silence ...usqu'au moment où, à la fin de 1933, ... croit le moment venu de passer aux ...ctes : l'équipe de Juvisy est solide ...t homogène, l'équilibre budgétaire est ...atisfaisant et surtout la gravité des ...vénements publics et les attaques ...ont l'Eglise est l'objet à cause de l'at...itude du Vatican en matière de rela...ions internationales rendent urgente ...a fondation d'un organe hebdoma...aire.

Fin novembre, le Révérendissime P. Gillet, maître général, transmet au P. Bernadot la haute approbation et la bénédiction du Souverain Pontife qui recommande de faire des articles brefs et incisifs « car nous vivons, dit-il, à une époque où l'on n'a plus le temps ni le goût de faire de longues lectures ». Le nonce et le cardinal Verdier, de leur côté, prodiguent leurs encouragements, et le 10 décembre, *La Vie intellectuelle* annonce la prochaine parution de *Sept*.

En trois mois, le P. Bernadot trouve les fonds nécessaires et constitue une équipe de rédaction partiellement recrutée parmi les collaborateurs de *La Vie intellectuelle*. Parmi les premiers à répondre à l'appel, et les plus fidèles, citons Alexandre Marc, Daniel-Rops, P.H. Simon, A.-D. Tolédano, le colonel Roullet, U. Falaize, M. Scherer, E. Borne et E. Gilson dont les retentissants articles sur l'Ordre catholique contribuent beaucoup au lancement du journal, en attendant de voir apparaître les signatures de F. Mauriac, J. Maritain et G. Bernanos.

A l'encontre de tous les conseils raisonnables qui lui sont prodigués, le P. Bernadot décide de lancer son premier numéro au début de mars : Il n'a pas de rédacteur en chef, de secrétaire de rédaction ni de dessinateurs ; aucun des Pères ne connaît le métier de journaliste, le travail à l'imprimerie, la mise en pages, et, à la veille de la parution, la photo de première page qui doit occuper la place d'honneur fait encore défaut — elle sera trouvée et clichée au cours de la nuit ! Les P.P. Boisselot et Avril s'improvisent journalistes, mettant des articles bout à bout avec l'espoir que cela ferait un journal... et *Sept* sort le 3 mars 1934. Le résultat est techniquement assez minable mais les articles sont bons et l'ensemble si chaleureux, si persuasif, que le journal attire d'emblée la sympathie... et les abonnés. Dès le mois de juin on dénombre environ 2.500 abonnements, en juillet il en arrive 100 par jour, on atteindra bientôt 25.000 abonnés avec un tirage moyen de 50 à 60.000 exemplaires qui double parfois lors de la parution de numéros spéciaux.

Bientôt, grâce à l'expérience acquise, et à la présence de J. Folliet au poste de secrétaire de rédaction, le journal s'améliore : l'allure générale en est assez moderne et attrayante ;



Une caricature du « Pèlerin ».
A l'époque de « la main tendue ».



Information et réflexion.
Pour habituer au dialogue.

le titre joliment composé de grosses lettres et du chiffres 7 se détache nettement, les illustrations, dessins ou photos, sont aussi bonnes que le permet la qualité du papier. Les rubriques et les articles sont clairement titrés avec le souci d'attirer l'attention. Tout cela est important pour un journal qui s'adresse à des lecteurs très divers : bourgeois, industriels, fonctionnaires, ouvriers ou paysans, militants d'Action catholique ou incroyants, et M. Dansette rend à *Sept* un hommage mérité lorsqu'il écrit que c'est la première feuille catholique qui ait atteint un public non catholique.

Former une opinion publique catholique indépendante des partis

Pourquoi *Sept* ? On pourrait répondre en quelques mots : pour prolonger l'action de *La Vie Intellectuelle* dans le domaine du journalisme et donner à l'opinion catholique un organe où elle prît conscience d'elle-même et où elle pût s'affirmer dans la pureté de sa doctrine, par l'établissement d'un ordre catholique en France. Le journal s'en explique plus longuement auprès de ses lecteurs : *Sept* veut contrebalancer l'influence des hebdomadaires à grand tirage, qui véhiculent les échos scandaleux, les polémiques outrancières et les vues également non chrétiennes de l'extrême droite et de l'extrême gauche.

Sept veut faire œuvre doctrinale en travaillant à élaborer et à diffuser une doctrine d'Action catholique et tous les enseignements pontificaux.

Enfin *Sept* veut faire l'éducation litique des catholiques français. Il s'agit de les habituer à examiner tous les événements politiques, sociaux, économiques, à la lumière des principes de la foi chrétienne, de la doctrine de l'Eglise, et de former ainsi une opinion publique catholique indépendante des partis et des écoles avec lesquels elle ne doit ni se confondre ni compromettre l'Eglise. Il faut instituer des habitudes de dialogue entre des interlocuteurs de tendances différentes et encourager chacun à s'engager librement dans les organisations religieuses sociales ou politiques existantes.

Semaine après semaine, *Sept* fournit à ses lecteurs une information et une réflexion sur les problèmes d'actualité : crise économique, avènement du Front populaire et politique de la « main tendue » guerres d'Ethiopie et d'Espagne... : leur nature est telle qu'ils mettent en jeu les principes fondamentaux du christianisme et font l'objet de graves crises de conscience pour beaucoup de catholiques.

Ainsi le nouvel hebdomadaire répond aux aspirations de ceux des catholiques français qui n'acceptent pour l'Eglise aucune compromission avec les forces politiques conservatrices et veulent examiner et résoudre en chrétiens les grands problèmes de leur temps.

De nombreuses manifestations accompagnent la diffusion du journal : conférences, meetings — celui de l Mutualité à Paris en novembre 193 réunit plus de trois mille participant — et création un peu partout en Fran ce de groupes d'*Amis de Sept*. Ce derniers se défendent de constitue un mouvement, chaque membre ayan individuellement un engagement dan l'Action Catholique, un syndicat o un autre groupement d'intérêt géné ral. *Les Amis de Sept* sont une œuvr d'apostolat ayant une mission d rayonnement et non de direction ; l catholicisme contemporain leur est redevable d'un mode nouveau d'expression et d'engagement dans le monde d'une conscience plus aiguë chez le chrétiens de leurs responsabilités d citoyens et du retour aux manifestations de foi communautaire. Les mes ses dialoguées des *Amis de Sept* Notre-Dame réunissent mensuellemen deux mille fidèles, et leur exempl est suivi dans toute la France.

Entre 1934 et 1937, l'œuvre de Ju visy, avec ses revues, ses éditions, se conférenciers religieux et laïcs, se groupes d'Amis enfin, connaît une re marquable prospérité, faite d'ardeu apostolique et d'un sens aigu de l'ac tualité. C'est l'époque où elle mèn les grands combats qui soulevèren d'autant plus de contradictions qu'a mépris de tout opportunisme, ils al laient à l'encontre des positions con fortables dans lesquelles s'était éta blie depuis bien longtemps une bonn part du catholicisme français.

III. Les grands combats

La Vie Intellectuelle et *Sept* — car si les moyens d'expression diffèrent, c'est tout un sur le plan de l'inspiration — mènent tous les combats qui leur paraissent conformes aux directives pontificales. Leur objet formel est de juger les événements à la lumière intransigeante et vive d'un christianisme dégagé des conformismes temporels où il se trouvait ordinairement engoncé et comme paralysé. Un des tous premiers billets de *Christianus* rédigé par Monseigneur Bruno de Solages, met clairement en avant cette volonté. Il s'intitule symboliquement *La Gangue* et il affirme l'urgence de délivrer l'esprit chrétien de la gangue où il étouffe.

Parmi tant d'articles importants, de manifestes, de polémiques aussi, il aurait fallu ne pas avoir à choisir. Rappelons le retentissant article *Dieu est-il à droite ?* et le billet de *Christianus « Liquidation du nationalisme »* qui vint apporter du renfort à l'A.C. J.F. contre le Général de Castelnau. Il faudrait évoquer le « scandaleux » article de Gilson, « *Le culte de l'incompétence* », consacré à l'enseignement libre en France, et l'attaque contre « les marchands de canons » san oublier les propos et les manifestes su les ligues, le communisme et « la mai tendue », sur la guerre d'Ethiopie e sur celle d'Espagne.

Tous ces articles et bien d'autre encore provoquent de violentes réac tions dans l'opinion catholique : en thousiasme chez les uns, indignatio chez les autres, lettres de félicitation ou reproches de certains évêques, com mentaires de presse laudatifs, veni meux ou compromettants lorsque le approbations viennent de la gauche.

Au milieu de ce tumulte le Pèr Bernadot se comporte en chef : libé ral, il respecte la pensée et le trava de ses collaborateurs, laissant passe des articles qu'il ne désapprouve pa mais dont il sait à quels ennuis s'expose en les publiant ; responsa ble, il assume les risques d'un cœu léger et, lorsqu'il y a un coup dur, prend sur lui toute la responsabilit Par moment, soulevé d'une sainte co lère, il stimule l'auteur d'un article

Dites-le. Ecrivez ça. Oui, il faut rler. Dites-le, c'est la vérité... »

Il y a parfois des drames, au cours ssquels le P. Bernadot manifeste un urage et une sincérité sans démenti, rfois conseillé par le nonce et le rdinal Verdier, soutenu dans sa lut- par les sympathies de plus en plus thousiastes du jeune clergé, d'une rtie de l'épiscopat et d'une foule de tholiques. Les quelque six cents let-es reçues lors de la disparition de pt en août 1937, émanant de hauts gnitaires de l'Eglise, d'intellectuels nommés ou d'obscurs lecteurs, té-oignent bien qu'une percée est faite, élan donné qui va survivre à la ppression d'un organe de presse et velopper dans l'après-guerre ses us beaux fruits.

Des Dominicains « rouges chrétiens » ?

Les revues dirigées par le P. Berna-t essaient de définir une ligne oyenne qui se garde aussi éloignée la fascination communiste que d'un ticommunisme négatif, prétexte à nsolider les positions d'un capitalis-e égoïste. Ces positions valent à leurs mants l'appellation, émanant des pu-ications d'Action Française et de la esse de droite, de « rouges chré-ens » ou de Dominicains bolcheviks, cusation qui n'est jamais retenue par piscopat français ou par Rome. Cette erelle, aux multiples rebondisse-ents qu'il n'est pas question d'évo-er ici, nous intéresse dans la mesure elle montre l'effort des publications Juvisy pour appréhender le pro-ème communiste de façon contruc-e.

Au niveau doctrinal aucune confu-on n'est possible, les billets de *Chris-nus* le répètent inlassablement : le stème social et la doctrine méta-ysique du communisme sont absolu-ent inacceptables par le catholicisme, les revues font la plus large place r ce point aux textes émanant de la érarchie.

Sept et *La Vie Intellectuelle* refu-nt également la « main tendue » et expliquent les raisons à leurs lec-urs : « Non possumus » dit Marc cherer dans de longs articles qui, réu-s dans un petit volume « *Commu-stes et Catholiques* », reçoivent l'ap-obation de Rome, tandis qu'un tract huit pages largement diffusé ne isse subsister aucune incertitude sur conduite à tenir : « Catholique, nous tendons la main » ! Telle est l'in-tation communiste depuis quelques ois. Faut-il se laisser séduire ? Le ape est formel : *non*, le danger est . Pourquoi non ? Aux militants d'Ac-on Catholique qui ont besoin d'étu-es au point et de documents, *Sept* et *Vie Intellectuelle* apportent les ex-ications nécessaires.

Mais, et c'est là que porte la querelle avec d'autres secteurs de l'opinion catholique, l'équipe de collaborateurs du P. Bernadot refuse de fermer les yeux, au nom de l'anticommunisme, sur les injustices du régime capitaliste existant, comme sur la volonté de promotion de la classe ouvrière : « *La Vie Intellectuelle* et *Sept* redisent notre refus du communisme, écrit *Christianus* le 25 juin 1936, mais ce n'est pas un refus apeuré : la peur du communisme... couvre et essaye d'expliquer trop de lâchetés. Ce n'est pas en laissant au communisme l'honneur et le privilège de mener (en le faussant) le jeu du progrès social que nous lui ôterons l'audience des masses. C'est au contraire en apportant aux masses qui ont souffert, qui en ont assez, qui veulent que « ça change », l'espérance et la certitude d'une vie plus digne, plus heureuse, plus humaine ».

Ce à quoi *La France Catholique*, sous la plume de G. Bernoville, répond : « On commence par condamner le marxisme mais en bref comme si l'on voulait se débarrasser d'une gênante obligation de principe. Après quoi on émet des affirmations, suggestions, théories, dont le moins qu'on puisse en dire... est qu'elles sont pré-marxistes et qu'elles le sont par leur esprit. On voit se dessiner les lignes d'un modernisme social qui risque de coûter fort cher, non seulement à l'Eglise mais à la France... Une des critiques les plus évidentes que son article suscite (c'est un article d'E. Borne qui est visé) est qu'il tombe en plein dans le parti pris détestable de nos marxistes actuels qui est de résumer la question sociale et d'enfermer l'effort social de notre pays dans la seule question ouvrière ».

Le nœud du débat

Le nœud du débat est là : il rebondit à maintes reprises et oppose, avec des nuances, *La France Catholique*, l'*Echo de Paris* et leurs homologues d'une part, aux publications de Juvisy, à celles de Francisque Gay et même à *La Croix*, de l'autre.

Fidèles à leur inspiration évangélique, à leur désir de porter la parole du Christ aux petits et aux pauvres gens, *Sept* et *La Vie Intellectuelle* abordent les problèmes politiques avec peut-être plus de simplicité que de sens diplomatique, et approuvent les initiatives capables d'apporter un peu plus de justice sociale. C'est ainsi que tous les commentaires sont favorables aux réformes introduites par le gouvernement de Front Populaire présidé par Léon Blum — semaine de 40 heures, congés payés, ministère des loisirs...

Le 19 février 1937, *Sept* publie une interview de Léon Blum, auquel il avait posé la question suivante : « Que pensez-vous de la doctrine sociale de l'Eglise, quelle collaboration en attendez-vous pour la construction de cet ordre nouveau auquel la France travaille ? »

La réponse de Léon Blum soulève le problème grave et délicat de la possibilité de collaboration des catholiques avec le gouvernement de Front Populaire. Après avoir pris conseil, *Sept* publie néanmoins la courte déclaration qu'il a recueillie, l'entourant d'un long commentaire dans lequel il est dit notamment que c'est du Président du Conseil et non du chef socialiste qu'émane la réponse, et qui se termine par cette affirmation : « S'il y a coïncidence entre certaines initiatives du Front Populaire et les réformes demandées par l'école sociale catholique, nous ne voyons aucune raison pour ne pas leur donner loyalement notre appui ».



Le P. Bernardot (à gauche) et le P. Desmarais
Ne pas laisser aux communistes...

L'initiative de *Sept* soulève une tempête de protestations allant du reproche amical à l'injure et à la diffamation : la vigueur de la polémique donne une idée de la violence des passions soulevées autour du gouvernement de Front Populaire, et les attaques des organes de la Fédération Nationale Catholique sont si vives que le Cardinal Verdier doit publier un communiqué faisant état des regrettables divisions de la presse catholique, tandis que le Cardinal Liénart soutiendra *Sept* jusqu'au bout.

La guerre d'Espagne, une guerre sainte ?

La guerre d'Espagne, déchirant cas de conscience pour ceux des catholiques qui réfléchissent. Est-elle une guerre sainte qui oppose le camp du bien à celui du mal ? Franco est-il le champion de la civilisation chrétienne contre le communisme, et le soulèvement qu'il incarne s'en trouve-t-il justifié pour autant ?

La plus grande partie de la presse de droite et des publications catholiques, répond par l'affirmative. Les revues dirigées par le P. Bernadot refusent de se laisser enfermer dans des équations aussi simples : poursuivant leur œuvre de vérité, elles dénoncent en Espagne comme elles le font en France les dangers de confusion du temporel et du spirituel, elles veulent défendre les intérêts des malheureux, ouvriers, chômeurs, paysans sans terre ou catholiques basques.

Les articles de *Sept* et de *La Vie Intellectuelle* — textes magnifiques qu'on relit aujourd'hui encore avec émotion — essayent d'introduire un peu d'humanité et de charité dans le débat : le sentiment de compassion l'emporte sur l'esprit de parti, et tandis que la presse commente à plaisir les atrocités de l'un ou l'autre camp et exhibe les photos les plus horribles, *Sept* lance une « Invocation à la pitié ». Le même sentiment de pitié, mais aussi de douleur de voir la foi catholique impliquée dans ces luttes, dicte à F. Mauriac un article sévère pour les insurgés au lendemain de la prise de Badajoz en 1936 : « Ils se réclament de la religion traditionnelle de l'Espagne. Ils ont célébré à Séville, le jour de l'Assomption, l'humble reine du ciel et de la terre, mère des hommes... Ils n'auraient pas dû en ce jour de sa fête verser une goutte de sang en plus que ce qu'exigait l'atroce loi de la guerre ».

L'idée de médiation

Sept et *La Vie intellectuelle* refusent de prendre parti : « D'un côté il y a la grande majorité des catholiques espagnols, c'est entendu, mais il y a aussi les troupes musulmanes des généraux issus de la franc-maçonnerie, les soldats hitlériens et les fascistes de la phalange espagnole... De l'autre, il y a les communistes, les anarchistes, les incendiaires de cathédrales... mais il y a aussi de grands noms catholiques et surtout la masse entière des catholiques basques ».

En 1937 le ton du journal n'a pas changé : « Quoi qu'on en dise, la guerre d'Espagne n'est pas une croisade : elle fut d'abord l'effet d'un pronunciamiento et elle inclut trop d'éléments politiques pour se confondre avec la reconquête du tombeau du Christ ».

Dans les mois qui suivent, les appels à l'action charitable en faveur des réfugiés se multiplient, et *Sept* publie le texte d'un manifeste « pour le peuple basque » émanant de personnalités catholiques parmi lesquelles J. Maritain, F. Mauriac, G. Marcel.

La lutte en Espagne a pris une telle ampleur, par la faute de l'aide étrangère, que la non-intervention ne suffit plus. Dès l'automne 1936 F. Mauriac propose une médiation : « Au secours des otages dans les deux camps ; pour le salut des prisonniers dans les deux camps ».



Le cardinal Liénart.
Un soutien, jusqu'au bout.

Il est possible que cette idée de médiation soit issue des milieux dominicains et de quelques intellectuels espagnols : elle trouve son expression concrète dans la création de comités « Pour la paix civile et religieuse » qui en Espagne, en France et en Grande-Bretagne réunirent les chrétiens désireux de contribuer au rétablissement de la paix en Espagne, quelles que fussent leurs sympathies politiques.

Ainsi le P. Bernadot et ses collaborateurs jugent les événements d'un point de vue plus religieux que politique, mais à la différence de *La France Catholique* qui tient compte surtout des *faits* d'ordre religieux : massacres, profanations, gages donnés par Franco à l'Eglise, ils considèrent, au-delà des faits, les valeurs chrétiennes qui doivent être sauvegardées et qui ne le sont intégralement dans aucun des deux camps.

Ce sont ces réserves — car on ne peut aucunement parler d'adhésion à la cause des gouvernementaux — qui sont objet de scandale pour une partie de l'opinion catholique et l'une des raisons qui entraînent la suspension du journal.

Les dernières années

Eté 1937 : les revues et les éditions sont prospères, *Sept* agrandit son format et prépare un important congrès pour la rentrée, lorsque le 27 août les lecteurs de l'hebdomadaire lisent avec stupeur l'éditorial « Adieu à nos lecteurs », qui annonce la disparition du journal en raison de difficultés financières insurmontables et laisse entendre que les attaques répétées contre *Sept* ne sont pas étrangères à sa disparition.

En réalité l'ordre de suspendre la parution vient de Rome ; les plaintes des milieux conservateurs français, des évêques italiens et espagnols, et de certains membres de l'Ordre dominicain, qui dénoncent les positions prises par *Sept* à l'égard des conflits éthiopien et espagnol ont sans doute alimenté le dossier sur lequel Rome fonde sa décision. Le journal cependant n'encourt aucune condamnation doctrinale et dès le mois d'août les autorités romaines laissent entendre qu'un autre journal de tendances analogues pourrait bien reparaître, sous la responsabilité de laïcs : ce sera *Temps Présent* qui dès novembre 1937 reprendra le flambeau, accueilli par les messages de sympathie de nombreux évêques.

Le désarroi est grand boulevard de Latour-Maubourg où les Pères, quittant Juvisy, se sont installés depuis quelques mois. Les témoignages d'amitié et les lettres de lecteurs affluent : près de six cents lettres en quelques jours, profondément émouvantes, témoignent de l'ampleur du rôle joué par *Sept* comme ferment de l'opinion chrétienne et même parmi les incroyants.

La Vie Intellectuelle est elle-même menacée et doit peut-être sa survie à des démarches de hauts dignitaires de l'Eglise.

L'adieu

C'est dans ces circonstances qu'on mesure la force de rebondissement et d'intervention du P. Bernadot en même temps que sa fidélité de religieux. Il y avait une œuvre à faire, l'œuvre de l'Eglise, cela suffisait. Mais ce fut un long martyre intérieur. Dans l'éditorial d'adieu il écrit ces lignes qui à elles seules résument l'action

Les photos publiées dans ce numéro sont de : Keystone, Associated Press, Bureau Soviétique d'Information, Ignesti, Viollet, A.F.P. Unitas

u'il mènera jusqu'aux derniers mois e sa vie : « L'Eglise est et sera toujours notre mère bien-aimée... La rière et le sacrifice feront ce que la arole et la plume n'ont pu accomir en attendant que, s'il plaît à Dieu selon les possibilités qu'Il nous onnera, nous reprenions une action ue l'épreuve aura fécondée ».

Dès la fin de 1937, la parution de otre-Dame dans ma vie révèle que homme d'action ne l'a jamais emorté sur le mystique : le P. Bernadot s'apaise en contemplant les douurs de Notre-Dame et cet opuscule ous montre combien tendre, simple profonde est sa dévotion envers la ainte Vierge. Quelques mois plus rd il reçoit une lettre du Cardinal acelli qui le félicite pour son livre pour son apostolat.

« Folie », « scandale »

Mais scandale pour les uns, folie our les autres, la parole de Dieu ne oit pas être tue et il faut apporter réponse du Christ aux questions les us angoissantes de l'heure : le Bernardot et ses collaborateurs noisissent une vaste enceinte au cœur e Paris : le théâtre des Ambassaeurs pour y faire retentir les « granes voix de Chrétienté » ; tel est le tre de ces conférences auxquelles se ressent chaque fois plus d'un millier auditeurs : Mgr Bruno de Solages aite des rapports de la religion et e la politique, Claudel présente la O.C., J. Maritain parle des Juifs parti les nations, et les conférences suiantes sont assurées avec un succès nalogue par le P. Doncœur, le Boisselot et F. Perroux.

Le P. Bernadot note à propos de la éance du 19 mars 1938 : « Présidence e Mgr Yupin, évêque de Nankin. 'allocution de Mauriac très belle. oule enthousiaste... peut-être y auait-il quelque réaction contre mon iscours mais il faut être vrai... ».



Des Abyssins partant pour le front.
En même temps que la « croisade » espagnole.

Et le lendemain : « article dans *Paris Soir* : « L'Autriche et le destin de l'Occident ». Quelles remontrances vais-je recevoir ? Pourtant, puisque les Français ne viennent plus à l'Eglise, ne faut-il pas leur parler là où ils sont ? ».

Au même moment le P. Bernadot se voit proposer par une importante entreprise de presse le lancement et la direction d'une publication populaire et note de nouveau à ce propos : « Ne faut-il pas rejoindre les Français où ils sont et leur prêcher la vérité ? » ; fin mars il accepte la collaboration à *Europe Nouvelle* et début avril ses amis le pressent de lancer un nouveau journal, projet qu'il reprendra en 1940 en pleine guerre, mais que les circonstances politiques et religieuses empêcheront toujours d'aboutir.

Une autre projet voit le jour : c'est le lancement en juillet 1938 d'une nouvelle revue : *La vie chrétienne avec Notre-Dame* à propos de laquelle le P. Bernadot note : « Je serais heureux si cette revue devenait *utile*... J'ai porté le premier numéro au Père Padé (R.P. Provincial). Il a tant désiré cette revue ! Mais il était mourant... ».

La retraite définitive

L'œuvre se poursuit pendant les années 1938 et 1939, malgré l'angoisse d'une guerre imminente, doublée pour le P. Bernadot de graves soucis concernant les revues et l'action des éditions du Cerf.

La mort du R.P. Provincial, le P. Padé, qui s'était toujours montré compréhensif et paternel, la disparition de Pie XI, la levée des sanctions contre l'*Action Française* accroissent les difficultés du P. Bernadot qui quitte sa tâche dans l'été 1939 et se retire dans la solitude de son petit village de Labastide-Lévêque, n'emportant qu'une consolation : celle de savoir que sa tâche sera désormais assurée par son plus proche collaborateur et ami, le P. Boisselot.

La déclaration de guerre bouleverse ces plans. Le P. Bernadot revient quelques mois à Paris, puis c'est la retraite définitive, la solitude humaine presque totale, dans laquelle il poursuit une ascension spirituelle douloureuse.

Le 25 juin 1941 — à 57 ans — il mourait entouré des soins et des prières de quelques amis et des Pères qui jusqu'à son dernier soupir rendirent au « Patron » un hommage filial.



La succession de « Sept ».
Pour le même combat.

Pour assurer la liberté du Concile

LE SECRET DE LA PRÉPARATION

Consulteur du secrétariat pour l'Unité des chrétiens, le P. Thijssen a donné récemment à un correspondant de la revue flamande *De Maand* une interview reproduite également par *De Tijd*, quotidien d'Amsterdam, sous le titre : « Le secret favorise le calme de la préparation. »

Dans sa première question, le journaliste évoque les craintes qui se répandent chez les journalistes, notamment au sujet du mystère dont s'entoure la préparation du Concile. Craintes qui ne sont pas seulement dictée par une curiosité déçue. Il ajoute d'autres précisions.

Question. — Je comprends que vous-même soyez lié par la loi du silence et que nous ne puissions par conséquent guère prendre ce silence comme point de départ de cet entretien. Il me semble cependant qu'il vaut la peine de parler du sens, de la nature, de l'étendue et des limites de ce silence.

Réponse. — Cela vaut certainement la peine. Je voudrais prendre pour point de départ les paroles que le Pape Jean adressait le 14 novembre 1960 aux membres et aux consulteurs des différentes Commissions. Je cite : « Les études préparatoires exigeront un délai convenable, beaucoup de patience et de ténacité dans le travail... Il est parfaitement naturel aussi qu'un *amor silentii*, un certain tact et un respect mutuel constituent le précieux ornement des études et des rencontres. Tout dans le Concile doit être entouré d'une grande réserve, chacun des participants s'en tenant à sa tâche.' »

Après avoir fait remarquer combien il est consolant de constater que beaucoup, en dehors des frontières de l'Eglise catholique, manifestent un grand intérêt pour le Concile, le Pape demande que l'on veuille bien reconnaître que le Concile s'occupe en premier lieu de ce qui regarde l'Eglise elle-même et son organisation interne. « Si ceux qui ne partagent point la totalité de la foi catholique demandent sincèrement et en toute confiance des informations sur les activités du Concile, nous espérons qu'ils ne jugeront pas moins importante et pas moins courtoise de notre part la demande que nous leur adressons de bien vouloir attendre, de telle sorte que tout soit bien préparé et bien disposé pour ces contacts à un niveau supérieur sur lesquels pourra reposer l'esprit du Seigneur... C'est pour cela que nous avons prévu un secrétariat particulier, susceptible de répondre aux questions de nos frères qui sont dignes de tout respect et qui désirent suivre l'œuvre du Concile dans un esprit de vérité, de mesure et de discrétion. »

La préparation n'est pas le Concile

Q. — Voilà qui paraît déjà singulièrement moins effrayant que l'exigence d'un secret absolu. Il s'agit donc ici d'une mesure limitée et provisoire destinée à assurer le calme des activités préparatoires. Cette mesure repose-t-elle sur des précédents historiques ou constitue-t-elle une nouveauté dans la pra tique conciliaire ?

R. — Je ne dispose pas des connais sances historiques nécessaires pour ré pondre, mais il me semble que le seu précédent auquel on puisse se référer es le premier Concile du Vatican, car pour autant que je sache, c'est le seu Concile qui ait ainsi été préparé par de commissions. Mais ceci m'amène à un autre point qui n'est pas sans impor tance. On sait que lors des séance proprement dites du 1er Concile du Va tican une grande partie du travail pré paratoire effectué par les commission a été ou bien écarté par les Pères, ou bien tout simplement passé sous silence Nous y trouvons la confirmation d'un fait sur lequel on ne saurait trop in sister, à savoir que les travaux des com missions ne s'identifient en aucune ma nière au Concile proprement dit. Le Saint-Père l'a dit, toujours dans son allocution du 14 novembre 1960, dans les termes suivants : « Cette rencontre de représentants venus du monde entie ne constitue pas encore le début du nouveau Concile mais le début et pour ainsi dire l'inauguration d'une prépara tion ample et méthodique, qui nous per mettra de travailler de toutes nos for ces au succès du Concile ». Le Concile ne commence qu'à l'instant où les évê ques et le président de l'assemblée, le Pape, se trouvent réunis. Dans cette assemblée où les pasteurs de l'Eglise universelle sont présents physiquement e en tant que corps constitué, nous pen sons que l'Esprit-Saint est à l'œuvre d'une manière particulière, comme l'ex prime par exemple cette phrase de Actes des Apôtres : « Car l'Esprit Saint et nous-même avons décidé de ne point vous imposer une charge plu lourde qu'il n'est indispensable » (15 28). Il s'agissait en l'espèce du premier Concile de Jérusalem.

Q. — Vous êtes donc d'avis que l'*amor silentii* dont parle le Pape Jean concerne avant tout la préparation e non pas le Concile lui-même.

R. — Oui, il me semble bien. C'es du moins dans ce sens que nous orien tent les exemples fournis par l'Histoire Si l'on étudie un peu l'histoire de Conciles on a peine à imaginer que dans ces réunions auxquelles des re présentants des princes et des gouver nements étaient présents et partici paient, l'amour du silence ait vraimen régné. D'ailleurs, indépendamment de précédents historiques, on peut se de



Une rencontre interconfessionnelle aux U.S.A.
« Qu'ils ne jugent pas moins importante ni moins courtoise notre demande... »

…er si un Concile n'est pas de lui-…, par nature, une affaire publique, …nt qu'il représente tout le peuple …dèles. Il me semble que pour cette …e réunion qu'est un Concile la …cité est une chose souhaitable et …saire.

Nécessité du silence

— Mais alors, pourquoi l'isole-… et le silence dans lesquels se dé-…nt les travaux des Commissions ?
— Il y a à cela, me semble-t-il, … raisons ; l'une regarde les tra-…eux-mêmes, l'autre le monde ex-…ur. A une époque comme la nôtre, … technique facilite considérable-… rencontres et contacts, il me sem-…ue pour ceux qui participent à la …ration une certaine retenue est né-…re vis-à-vis de l'extérieur. En effet … préparation confiée aux Pères du … Concile et aux consulteurs doit … un caractère religieux accentué et …ndément méditatif. On cherche à …rer ensemble les fondements du …ère du Salut et de sa réalisation …notre temps. Pareille manière de …iller dans laquelle les éléments …mplatifs jouent un grand rôle ne …it rien gagner à être publique. Il … qu'elle se déroule, pour être fé-…, dans le calme et le silence. Les …tats de cette réflexion consignés … forme de vœux et de propositions, …un caractère strictement provisoire …e doivent nullement influencer à …oint les Pères du futur Concile, que …-ci s'estiment liés par eux. Et j'en … ainsi à l'utilité que présente une …ine retenue vis-à-vis du monde ex-…ur. La publication des vœux et pro-…ions ne compromettrait pas seule-… la liberté des Pères du Concile … transmise par tout le système des …munications modernes, elle suscite-… inévitablement aussi des illusions …par conséquent, des désillusions qui …raient le Concile dans son travail. … pourquoi la liberté du Concile me …ît exiger que la préparation soit …urée de silence.

Nécessité de l'opinion

… — Cela signifie-t-il que dans les …missions et secrétariats chargés de …réparation le travail de réflexion …asse dans une sorte de vide vis-à-… des opinions du monde extérieur, … celles-ci ne puissent pénétrer au … des organismes préparatoires et … par conséquent, toute opinion qui …onstituerait en dehors des organes …tement mandatés à cet effet (com-…ions, etc.) serait au fond inutile ?
… — Nullement. Il me semble au …raire d'un grand intérêt qu'en de-… des commissions une opinion se …e dans l'Eglise quant aux matières … peut-être ou probablement figure-… à l'ordre du jour du Concile. …tre part l'opinion qui se sera ainsi …tituée devra aussi avoir son écho …rouver l'audience à laquelle elle a droit au sein même des commissions préparatoires, afin que celles-ci puissent en tenir compte dans leur travail.

Q. — Comment, à votre avis, cette opinion pourra-t-elle se former et une fois formulée, pénétrer jusqu'aux Commissions ?

R. — Cette opinion devra, je pense, se constituer en premier lieu dans l'esprit et par l'intermédiaire de ceux des fidèles qui s'intéressent particulièrement au Concile et qui ont des *desiderata* précis relativement aux matières à traiter et à la façon de les traiter, et qui aimeraient qu'on fît appel à eux pour le travail préparatoire. Le fait qu'on n'ait pas fait appel à eux ne doit assurément pas les empêcher de formuler et de répandre leur opinion. Ils fourniront ainsi une contribution importante et pesonnelle aux mouvements d'idées indispensables à la réussite du Concile. Dans ce groupe les théologiens (mais pas les théologiens uniquement !) auront à remplir une tâche importante. La réflexion dans les milieux théologiques sera, à mon sens, extrêmement importante en tant que source et point de départ de la réflexion au sein des commissions préparatoires. Cela implique que les membres et les consulteurs devront se garder de travailler dans le vide, qu'ils devront porter la plus grande attention aux opinions qui s'expriment en dehors d'eux parmi le peuple des fidèles et dans le monde des théologiens. Je crois du reste que la tâche des membres et consulteurs doit aller encore plus loin à cet égard. Ils ne doivent pas se borner à écouter. S'ils ont été chargés de ces activités préparatoires c'est en raison de leur qualité et de leur compétence particulière. Il ne s'ensuit certainement pas que, désormais, ils soient obligés de ne pas intervenir dans la formation d'une opinion générale, ce qui représenterait pour celle-ci un bien fâcheux appauvrissement. Je crois qu'ils sont bel et bien appelés à contribuer comme par le passé à la formation de l'opinion. Bien entendu le secret qu'ils doivent garder leur imposera une certaine réserve, de telle sorte que leur participation à l'échange des idées sera peut-être parfois indirecte, mais enfin ils font, eux aussi, partie du peuple fidèle dont l'attente et l'espoir sont tournés vers le Concile. En explicitant cette attente et en formulant ses espoirs ils peuvent, me semble-t-il, parfaitement faire entendre leur voix. Mais alors ils parleront à titre personnel et personnelle aussi sera leur responsabilité. Il ne s'ensuit d'aileurs pas que les opinions exprimées par eux n'aient rigoureusement rien à faire avec le travail de réflexion qui se poursuit au sein des commissions. Il faut songer que les questions traitées dans les commissions ne sont pas totalement inconnues à l'extérieur. Il n'est assurément pas besoin d'être prophète pour pouvoir prédire jusqu'à un certain point ce dont on s'entretient dans les commissions ; précisément dès l'abord on savait que ce Concile s'occuperait des grandes questions qui agitent la chrétienté catholique de nos jours. La participation des membres et des consulteurs à la formation d'une opinion publique dans l'Eglise ne me paraît donc absolument pas exclue. Je pense même qu'à beaucoup d'égards elle est souhaitable, pourvu qu'elle se fasse avec la discrétion nécessaire et qu'on ne reçonnaisse pas aux vues exprimées par tel ou tel plus d'autorité qu'il ne convient.



Une rencontre de laïcs et de théologiens sur le Concile (à Recoaro).
Une contribution importante aux mouvements d'idées.

Rectificatif

Dans notre article du numéro précédent : « L'opinion et le Concile », nous avons — sur la foi d'agences de presse — donné le titre de rédacteur en chef à M. Franz Oudejans, qui est informateur religieux et surtout, cité comme source la revue **Der Monat**, alors que l'article auquel nous nous référions a paru dans la revue de langue flamande : **De Maand.** Nous rectifions d'autant plus volontiers que nous avons puisé cette fois encore dans cette excellente publication catholique pour y trouver notre document.

Q. — Ne faut-il pas, quand on parle de cette opinion qui se constitue dans l'Eglise en dehors des Commissions, considérer aussi comme un éléments essentiel la présence de nos frères séparés, présence qui pénètre de plus en plus profondément notre conscience chrétienne, et les questions qui les préoccupent et dont nous avons de plus en plus le sentiment qu'elles s'adressent également à nous ?

La présence des séparés

R. — Il est évident que dans la situation actuelle les idées et les réflexions de nos frères séparés constituent un élément non seulement important mais nécessaire pour la formation d'une opinion catholique et pour la rédaction adéquate des vœux et des propositions. Ceci est devenu d'autant plus important à présent, les catholiques ayant découvert qu'une formulation plus limpide des vérités du salut est non seulement profitable et par conséquent nécessaire à nous-même, au peuple des fidèles, mais que cette limpidité est aussi fort importante en ce sens qu'elle suscite aussi l'intérêt de nos frères séparés et leur permet de nous mieux comprendre. Cela suffirait déjà à justifier la nécessité d'un effort d'intelligence sincère vis-à-vis de ceux qui se trouvent « en dehors des frontières de l'Eglise ». Il me paraît urgent que cet effort se traduise dans le travail de réflexion des commissions et qu'il en soit tenu compte dans la rédaction des vœux et propositions. Il s'ensuit qu'une extrême attention devra être portée à l'éloignement qui résulte déjà des simples différences de vocabulaire et aux moyens les plus aptes à surmonter le plus possible cet éloignement par le choix des termes employés, et en tout cas à ne pas l'accentuer inutilement. Il faudra pour cela reconnaître les valeurs authentiquement chrétiennes qui sont présentes chez nos frères séparés, mais aussi et peut-être davantage encore, prendre conscience du fait que la charité nous fait un devoir d'ouvrir à un aussi grand nombre que possible l'accès au mystère du salut.

Q. — Si je comprends bien, l'*amor silentii* dont parlait le Pape Jean XXIII n'est donc pas seulement une question de secret. C'est d'ailleurs ce que paraît indiquer la formule employée qui exclut toute rigueur juridique. Il ne s'agit donc pas seulement d'un silence destiné à protéger la réflexion, d'un silence dans lequel on s'enferme, mais aussi d'un silence qui rend possible d'écouter les voix de l'extérieur : c'est un silence dans lequel beaucoup de choses deviennent audibles et qui a précisément pour but de les rendre telles.

Pour mieux écouter

R. — Incontestablement — et ici je voudrais revenir un peu sur ce que j'ai dit quant au caractère religieux que doit prendre dans les organes préparatoires la réflexion sur le mystère du salut. Ce caractère religieux suppose assurément le silence dans lequel on prête l'oreille en premier lieu à la voix de Dieu dans la Révélation, mais aussi à la voix du peuple de Dieu. Silence et amour du silence sont des termes empruntés à la vie monacale où on les emploie pour désigner le silence qui aiguise l'ouie. Ce n'est pas, me semble-t-il, sans raison que le Pape s'est servi de ces termes.

Q. — Que peut bien vouloir dire le Pape lorsque, d'une part il demande à nos frères séparés, aussi longtemps que durera la phase préparatoire, de se montrer discrets dans leurs demandes d'information, et que d'autre part il leur désigne comme source de renseignement le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens ?

R. — En ce qui concerne tout d'abord la discrétion que le Pape demande à nos frères séparés, je crois — mais c'est là une opinion personnelle — que cette demande traduit un souci de ménager la position de ceux qui se trouvent « en dehors des frontières de l'Eglise ». On peut en effet imaginer que, n'étant pas au courant de la manière dont les choses se passent à l'intérieur de l'Eglise, nos frères séparés viennent à poser en ce moment des questions publiques qui gêneraient la réflexion à l'intérieur de l'Eglise en raison du caractère importun qu'elles paraîtraient revêtir et qui ne correspondrait pas du tout aux intentions de nos frères séparés. Quelle que soit la sincérité de ceux qui les poseraient, il résulterait des difficultés qu'il est p férable d'éviter, de crainte de susc un certain éloignement précisément c ceux qui, en dehors de l'Eglise, s'in ressent le plus à elle. En outre concile devant s'occuper en premi instance de questions intérieures l'Eglise, une certaine réserve chez c de l'extérieur paraît assez indiqu Pour faire un retour sur soi, mi vaut rester entre soi. Cette attitu coïncide d'ailleurs avec l'idée fréque ment exprimée au Conseil universel Eglises, que le premier pas vers l'un doit consister, pour chaque Eglise, réfléchir sur elle-même plutôt que regarder les autres. Ces milieux ne p vent que se réjouir de voir que l'Eg catholique n'est pas statique de nat et arrogante de caractère au point prétendre exprimer tel quel le myst du salut chrétien (ce qui exclue toute véritable réponse à l'intérieur l'Eglise).

Or cette réflexion de l'Eglise elle-même, que l'on salue avec j suppose une certaine discrétion c ceux qui n'en font pas partie. M cela n'exclut pas une prudente rech che d'information et c'est spécialem à cette fin que le Secrétariat p l'Unité des Chrétiens a été créé.

Il constitue l'organe tout indiqué nous permet d'écouter nos frères sé rés et ainsi, comme il est nécessa durant la phase préparatoire, de v plus clairement en nous-mêmes.

En somme, je crois inexact de c que la préparation du Concile se sans le moindre contact avec le mo extérieur. C'est là une impression solument fausse. Il existe un con permanent avec l'opinion qui se ma feste dans l'ensemble de l'Eglise et d les Commissions préparatoires sont quelque sorte l'expression. Il existe a de larges possibilités de rapports r proques avec nos frères séparés. Il n est pas moins vrai que la nature travail et le caractère provisoire activités obligent à œuvrer dans le lence et sans être entravé par la blicité.

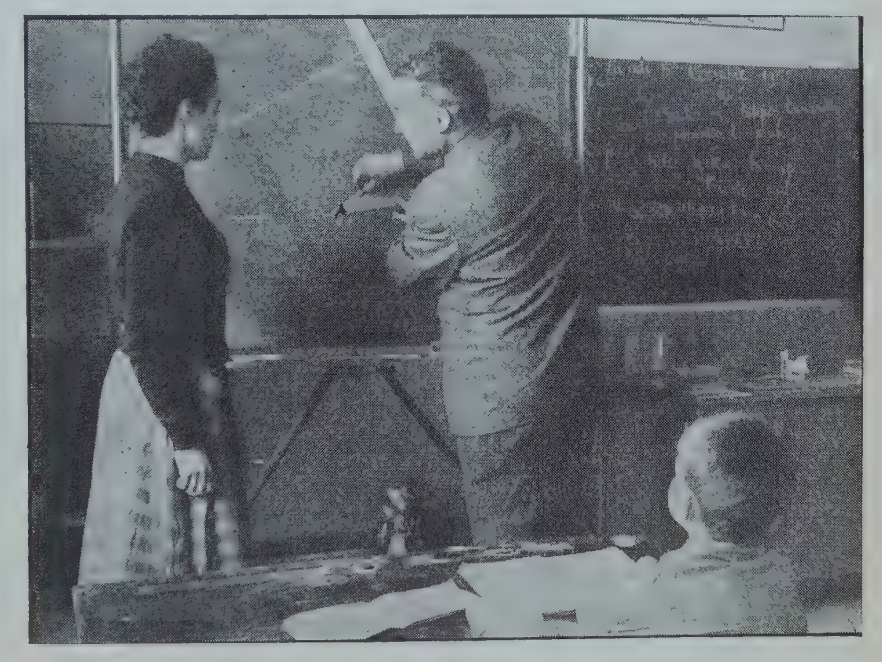
Les instituteurs et la foi

Parlant des instituteurs, Emmanuel Mounier écrivait dans La Vie Spirituelle *en 1931 : « N'a-t-on pas là en raccourci l'image rapide et prophétique, l'histoire future de notre monde moderne ? (...). De la laïcité sortira peut-être une élite de chrétiens plus éclairés, plus conscients de la vérité. » Trente ans ont passé et voici que des réponses à une enquête de* La Vie Spirituelle *— qui n'est pas sans rappeler celle qu'elle avait entreprise sur les raisons modernes de l'incroyance entre 1933 et 1935 — témoignent sur la foi de l'instituteur actuel de l'enseignement public, cet être le plus contesté et le plus obligé d'être attestant. Plus de cinq mille ont été interrogés et* La Vie Spirituelle *va consacrer son numéro de juillet à publier d'importants extraits de leurs réponses, classés d'après les questions posées. Les quelques passages que nous donnons ici doivent être compris comme des fragments très incomplets. Des difficultés que beaucoup d'instituteurs signalent face à l'Eglise, à leur monde propre ou à l'attitude des autres chrétiens à leur égard, la suite de leurs réponses montre presque toujours qu'ils ont su tirer profit pour leur foi.*

Le nouveau regard que donne la foi

…i je n'arrive pas toujours à réaliser pleinement (et c'est souvent le cas), du moins j'ai …uci d'essayer *de voir les cho… …et les êtres avec les yeux du …ist.* J'arrive assez facilement …ger mes actes (du moins lors… le problème n'est pas trop …plexe) en me disant : Jésus …gi comme cela, et moi, qu'ai-…ait en comparaison ? J'avoue … ceci m'éclaire sur la notion …péché. Je sais que c'est par …us-Christ que j'atteins le Père. …us-Christ a été la grande dé…verte de ma vie. C'est lui la … de tout.

…Un fait particulier : l'un de …s collègues me disait récem…nt : « Vous êtes catholique. …nc vous devriez être pauvre. … vous avez une 2 CV. Alors … pas mal de gens dans le monde n'ont pas …uto et même crèvent de faim. Bien sûr, … n'est pas une Cadillac... Mais le fait est … » Je lui ai répondu (et nous arrivons ici à la …uvelle façon de regarder les choses qu'entraîne … foi) que le fait d'avoir une voiture exigeait … je la mette au service des autres, plus pau…s que moi, au lieu de la garder pour moi et … dès lors, le reproche n'était plus aussi va…le.



Une institutrice pendant la visite de l'inspecteur.

Impossible de tenir seul

…On éprouve le besoin de rencontrer des hommes … vivent leur christianisme, qui sont imprégnés de l'Esprit de Dieu, sans nier le besoin de prière, de lectures, d'études. C'est la rencontre de tels hommes, de prêtres en général, qui m'a fait le plus de bien, car leur témoignage oral et leur exemple sont concrets.

• Ce sont des prêtres et religieux par leurs enseignements, ou par leur vie tout entière donnée à Dieu (le mystère de cette vie m'a souvent fait réfléchir) qui ont joué un rôle marquant. Ils ne s'en doutent pas, car je n'ai guère posé de questions extraordinaires, mais je les ai regardé vivre, prier ; et peu à peu cela m'a éclairée sur le don de soi au Seigneur, et aux autres, sur l'Eglise et son office de louange, sur le mystère de la faiblesse humaine et de la grâce, etc.

Des difficultés...

• *Le Christ a été vieilli à force d'être présenté par des vieux.* Il ne se rajeunira aux yeux des incroyants qu'une fois dégagé de toute civilisation caduque (occidentale, latine...) ou de tout système sociologique, économique ou politique (capitalisme). La foi ne se possède pas. *Or les « croyants » paraissent souvent possesseurs, propriétaires de Dieu ou de la foi :* il est normal qu'un tel christianime ne soit pas contagieux. Puisse le Seigneur libérer son Eglise et nous reconvertir.

• Les enseignants catholiques ont *une position boiteuse :* les valeurs sont suspectes d'un côté comme de l'autre autant dans le monde enseignant que dans le monde catholique.

• *Il me semble que les valeurs de notre milieu sont plus ignorées que suspectes.* Le monde catholique ne se doute pas du nombre de chrétiens fervents dans l'enseignement public ; *dans les villages on est étonné de voir l'institutrice aller communier* et nos rassemblements dans les lieux de pèlerinage par exemple, étonnent et provoquent même l'admiration ; j'ai eu là-dessus la confidence d'une religieuse enseignante.

• Les valeurs de notre milieu ? Elles sont presque totalement ignorées du monde catholique (...) Le quartier où j'enseigne comprend une école laïque : 50 classes à peu près. Une école libre 3 ou 4 classes. Je suis allée me présenter au curé du lieu. Il m'a regardée comme un oiseau rare, m'a dit que mon école avait été sectaire... l'an passé ! J'ai senti qu'il considérait cet énorme bloc scolaire comme « un monde à part » dont il avait un peu peur et dont il se méfiait, à tout le moins. Mais dites-moi quel est donc le « monde à part » ? Nos 1.500 gosses ou ses 150 brebis ?

L'influence du milieu

• Nous n'avons jamais rêvé de telle profession précise, ni même de telle catégorie de professions, mais d'un service que nos enfants auront à assurer parmi les hommes à la place où ils seront appelés. La question s'est posée très tôt, vers les sept ans de notre aîné. Il nous fallait — il nous faut toujours — le mettre en mesure de pouvoir répondre à l'appel qu'il reçoit, c'est-à-dire le détacher progressivement de nous pour le « mettre au monde », pour lui ouvrir aussi largement que possible sa propre fenêtre sur les autres. Alors, comme nous habitions loin de tout centre de quelque importance, nous l'avons préparé à nous quitter quelques années plus tard pour un internat lointain.

Et voilà qu'il a manifesté le désir d'être prêtre. Joie !... et inquiétude. Entre-t-il ou non, en sixième, au petit séminaire ? Nous avons demandé d'assez nombreux avis de prêtres — nous disons bien des avis, pas des conseils à suivre aveuglément — et ils ont été évidemment contradictoi Et puis nous avons choisi, dans la crainte p être naïve d'une voie trop facile et d'un co tionnement « enveloppant » au séminaire, con dans le souci d'une formation intellectuellem proche de celle du séminaire et humainemen plus large possible. Et l'enfant est entré en tion classique dans un lycée de ville universita où l'aumônerie nous semble bénéficier de co tions très favorables.

Il était convenu, compte tenu de circonsta locales, qu'il pourrait quitter le lycée pour le minaire à la fin de la troisième. Or, en troisiè il ne le désirait plus. Il est donc resté au ly où il a décidé, à quatorze ans, d'abandonner grec, à quinze ans, d'opter pour la Série C seize ans de « faire math. élém. ». Le voilà quitte l'établissement et s'oriente vers la mé cine. Nous acceptons toujours, non sans lui m trer les difficultés qu'il connaîtra à entrepren sans argent d'aussi longues études. Il est d' leurs entendu avec lui qu'une vocation sacer tale reste toujours possible... Comme nous n' cluons pas, au fond de nous-mêmes, qu'il se trouve un jour en prison par exemple. Pourq d'autres enfants y seraient-ils jetés et pas les tres ? Le Seigneur nous jugerait-il indignes porter cette croix ?

Une conversion perpétuelle

• Ma foi reste parfois dans le domaine d' croyance traditionnelle, en dehors de ma vie. alors l'impression de ne plus croire. Ce n'est lorsque j'accomplis un acte à cause de ma que j'ai le sentiment de croire vraiment.

• C'est le fait de vivre dans un milieu non ch tien qui nous oblige à *être en perpétuel état conversion.* Et je crois qu'avant tout, il faut convertir à l'homme car c'est par ce chemin qu atteint Dieu.

L'attente des autres

• Pour moi je suis entrée dans l'enseignem laïc avec un sentiment d'angoisse et avec l'esp d'en sortir bien vite. Je voyais l'anticléricalis partout. J'ai rencontré un milieu très actif, conscient de ses devoirs envers le pays et de mission auprès des enfants. J'ai rencontré aup des incroyants beaucoup de respect et de sin rité. Du côté des enfants et de leurs famill j'ai trouvé une grande diversité de milieux d'opinions, j'ai éprouvé des sentiments de ré gnance et de sympathie et je m'efforce de les garder tous comme des enfants de Dieu. Ce n' pas facile mais je n'ai plus du tout envie quitter cette situation « exposée » où je suis p suadée avoir en même temps qu'une grande n sion humaine, une mission d'Eglise.

UN AN DE MUSIQUE SACRÉE

Il était impossible, sous peine de reproduire telles quelles des pages de catalogue, d'établir un bilan des enregistrements de musique sacrée au cours de l'année écoulée. Nous avons choisi d'énumérer quelques exemples ou de citer des initiatives particulièrement originales. Des questions, des recherches, des réussites importantes ont été passées sous silence. Il eût fallu parler aussi de la musique d'orgue. Nous rétablirons tout cela prochainement dans un « Dossier ».

Alliés et solidaires, la technique, le commerce ont envahi le champ de la musique sacrée comme tous les autres domaines et, comme ailleurs, bouleversé les conceptions les mieux fondées. Celle par exemple qui assignait aux œuvres et leur rôle et leur place. Ainsi, de nos jours, il est plus facile — il est habituel — de faire tenir au creux d'un sillon de quelques dixièmes de millimètres les cinq cents voix qui interprètent une grande œuvre de musique sacrée plutôt que de réunir les exécutants là où le compositeur les avait imaginés : dans le vaisseau d'une cathédrale.

Les œuvres liturgiques ou paraliturgiques, précieusement gardées par les siècles jusqu'à nous, voici qu'elles nous sont livrées sous forme de rondelles de trente centimètres. Elles paraissent dépossédées pour toujours de leur rôle initial : celui de magnifier la prière collective, de la porter de la façon la plus sublime. Car « prier sur de la beauté » comme le recommandait Pie X paraît souvent un luxe exorbitant. Pour se le payer et l'offrir à Dieu, faudrait-il acquitter un droit d'entrée à la messe ? Ou bien utiliser le disque pour l'office ? Mais on sait qu'avec sagesse, l'Eglise a prévenu les abus qu'on en pouvait prévoir. Bref, la Musique Sacrée nous atteint surtout à domicile, isolément, par l'électrophone et le disque.

Il ne faut pas trop nous en désoler, car nous avons ainsi la possibilité de pénétrer plus avant dans l'œuvre écoutée et rejoindre peut-être la méditation du compositeur. Pour lui, l'acte de prière s'effectue au moment même où il médite sur les textes ; à partir de là, chaque note surgit, chaque inflexion de la mélodie, chaque ornement du contrepoint ou de l'harmonie. Tous ces détails, tous ces détours, nous pourrons au moment d'une écoute attentive comme en permet le disque, les revivre intensément, les faire nôtres, jusque dans la participation de notre sensibilité, de notre intelligence à cette prière sublime de la création artistique, et — pourquoi pas ? — nous retrouver dans l'oraison.

La production de disques de Musique Sacrée, cette année, illustre nos propos. A côté d'œuvres que l'on peut encore fort heureusement entendre à l'église, comme le plein chant grégorien ou certaines pages polyphoniques qui exigent peu d'exécutants et une technique vocale assez restreinte, nous trouvons une grande quantité d'œuvres monumentales, que seul le disque permet de connaître.

Dans ce domaine, les éditeurs ont l'heureuse idée d'éviter de plus en plus les « doublons » et s'efforcent plutôt de faire connaître ou redécouvrir des maîtres et des œuvres oubliés. Ils se soucient davantage de l'authenticité : ainsi pour les œuvres anciennes, ils cherchent à en restituer l'esprit, à rétablir le climat dans lequel elles furent créées.

La grande continuité de l'expression musicale de la Foi, peut donc, malgré quelques lacunes, d'ailleurs comblées chaque jour, être survolée depuis les plus lointaines origines jusqu'à notre Musique Sacrée contemporaine, que le disque sert, hélas ! encore trop peu.

La prière monastique

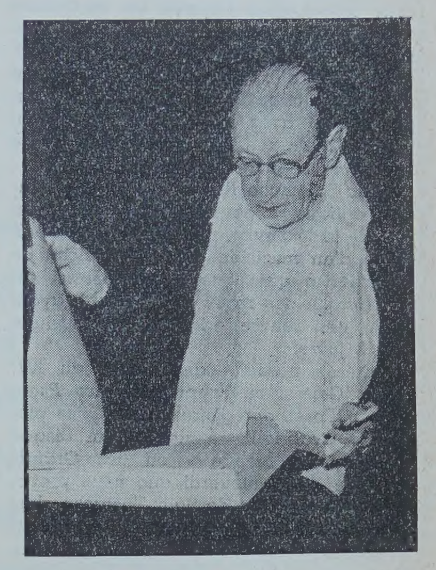
Sous le titre « Chefs-d'œuvre grégoriens », l'Abbaye d'En-Calcat a réuni quelques-unes des plus belles pages, Graduels, Hymnes, qui jalonnent l'année liturgique. L'interprétation reste fidèle à la tradition, mais s'anime d'un élan, d'une allégresse bien communicatifs. La prise de son et la gravure sont particulièrement remarquables (1).

Les bénédictins de Beuron (Allemagne) n'ont pas adopté, on le sait, l'interprétation de Solesmes. Les différences jouent essentiellement sur les questions rythmiques.

Jusqu'ici les nombreux enregistrements réalisés par « Archiv » et « Grammophon » dans leur Abbaye ont révélé la très haute qualité vocale et l'homogénéité de ce chœur. La plus marquante de leurs réalisations récentes est un enregistrement complet de l'« *Office de Pâques* » (2).

La Bénédiction du feu nouveau et du cierge pascal, le chant des litanies et le renouvellement des promesses baptismales occupent les deux premiers disques, le troisième étant consacré à la Messe nocturne de Pâques, présentée presque entièrement telle qu'elle est célébrée désormais chaque année en cette abbaye, dont le rayonnement spirituel et intellectuel équivaut, en Allemagne, à celui de Solesmes en France.

La « Messe conventuelle » de l'Abbaye



Igor Stravinsky

de Montserrat (Espagne) (3), ce haut lieu de pèlerinage et de prière, a été enregistrée directement, sans préparation spéciale. On a donc ici un écho fidèle, mieux, une invitation à entrer soi-même dans cette atmosphère fervente et recueillie. Les bruits de foule, les mouvements des moines, le tintement des cloches, voire de l'encensoir, le silence d'autres moments, par exemple à la Consécration, permettent de s'associer pleinement à l'intensité de cette prière commune.

Maîtres méconnus Œuvres oubliées

Nous l'avons dit, la production de cette année permet de mieux suivre l'évolution de l'Art Sacré musical. Ce souci de combler des lacunes dans nos connaissances a conduit l'Ensemble « Pro Musica antiqua », de New York, à remonter et enregistrer le *Jeu de Daniel* (4).

Ecrit au XIIe siècle par un groupe d'étudiants de Beauvais, cette œuvre est comme l'ancêtre du drame sacré et de l'Oratorio, que les siècles ont malheureusement quelque peu sophistiqué. Dans le présent enregistrement, qui est une véritable reconstitution avec instruments d'époque, psaltérion, flûtes et clochettes, l'atmosphère populaire est assez bien sauvegardée.

Libéré de toute attache liturgique, le drame sacré ou oratorio reste très proche des tendances de la musique et de la tragédie profanes. Ainsi tout le lyrisme naissant de l'Opéra italien se retrouve-t-il dans *La Mort d'Abel* de Leonardo, mu-

sicien napolitain du XVIIe siècle. L'archaïque simplicité du drame estudiantin du XIIe siècle cède ici le pas devant la palette, haute en couleur et riche en effets dramatiques, de ce Leonardo Leo, disciple de Scarlatti (5).

L'interprétation, confiée à des artistes milanais, sous la direction de Carlo Felice Cillario, souligne encore le climat de cette œuvre dans laquelle les sentiments religieux ne se livrent qu'à travers dramatisme et lyrisme. Son attrait est d'ailleurs plutôt d'ordre musicologique, offrant d'intéressants et de curieux points de rapprochement avec les Oratorios de Hændel et Haydn et avec certains aspects de la Muscique Sacrée de Mozart.

Avec Salomone Rossi, que le « Pro Musica antiqua » de New York nous permet de redécouvrir, nous sommes en présence d'un musicien qu'il est difficile de rattacher à quoi que ce soit. Rossi est en effet un des rares compositeurs ayant édifié une œuvre originale de musique sacrée juive.

Cela se passait dans l'Italie du XVe siècle. Certes, en rapprochant les *Psaumes* de Rossi, enregistrés ici (6), des pièces de Grabrielli, réunies en un disque « Chant du Monde » ou des *Grands Psaumes* de Monteverdi que nous proposent les Chanteurs de Saint-Eustache chez « Erato », découvre-t-on des affinités étroites entre le maître méconnu et les deux illustres musiciens. Mais il reste chez Rossi, en raison peut-être de l'emploi de l'hébreu, une sorte d'austérité, voire d'âpreté très personnelle. Cela est sensible en particulier dans les pages qui expriment un sentiment de repentir et de pénitence. Cette déploration aiguë est extrêmement émouvante.

L'Ecole de Montserrat

Mieux encore que la remise à jour d'une œuvre oubliée ou d'un maître méconnu, c'est tout une filiation d'œuvres et de musiciens que la « Collection des Archives Sonores de la Musique Sacrée » nous permet de suivre.

Cet éditeur, cette Collection, a en effet entrepris de donner la vie aux documents musicologiques qui, depuis des siècles, s'entassent dans la Bibliothèque de Montserrat.

Cette Abbaye bénédictine, tous les amateurs de plain-chant la connaissent comme on connaît Solesmes, Ligugé, Beuron. Les disques enregistrés chez S.M. et chez Lumen avaient permis depuis longtemps d'apprécier la plénitude, la qualité de ces voix priantes d'enfants et de moines, dépositaires d'une tradition soigneusement préservée. Mais l'art de l'interprétation n'est pas la seule richesse de Montserrat. Son Escolania forme et a toujours formé des compositeurs.

Entrés à Montserrat vers l'âge de 7 ans, et la plupart pour toute leur vie, hier élèves, maîtres demain, ces religieux musiciens forment une longue chaîne, chaque maillon étant forgé, chaque œuvre étant écrite avec une modestie, un désintéressement qui, aujourd'hui, nous bouleversent.

A Montserrat, en effet, l'essentiel est de glorifier Dieu, d'embellir les offices, et Messes et Motets poussent comme des fleurs, comme de simples ornements qu'on renouvelle sans cesse. Cette floraison est contenue dans une serre, ce travail est artisanal, mais parmi ces artisans il se trouve des compositeurs de génie qui, s'ils avaient été dans le monde, auraient eu une influence très importante sur leurs contemporains.

Ainsi en est-il, par exemple, de Joan Cererols. Les moines et les enfants de Montserrat, par l'intermédiaire des « Archives Sonores de la Musique Sacrée », nous révèlent aujourd'hui deux aspects de son œuvre.

D'abord une *Missa pro Defunctis*, ensuite une série de *Six Villancicos* religieux (7).

Ces pièces sont particulièrement significatives et passionnantes, car elles nous montrent un point de rencontre entre l'expression populaire et la science musicale sacrée telle qu'on la pratiquait, et qu'on la pratique toujours, dans les églises.

Si les textes de ces chants sacrés populaires, dus au même Cererols — et dont la traduction figure dans l'importante brochure jointe — si ces textes sont quelque peu surannés dans leur symbolisme, la musique, elle, associe fraîcheur et majesté dans un équilibre d'une rare qualité. Sans nul doute le Père Cererols n'a pas son égal pour réussir une si parfaite alliance. Et l'Escolania de Montserrat est seule à pouvoir la restituer grâce au maintien de ses traditions vocales, au fondu si parfait des voix d'hommes et d'enfants.

Ce qui fait la grandeur de l'Escolania de Montserrat, c'est la véritable homogénéité de pensées et d'expressions liant entre eux cette chaîne de religieux musiciens. Il y a évolution certes, mais pourtant dans les « Répons de la Semaine Sainte » du Père Casanovas (8), écrits plus d'un siècle après les pages du Père Cererols, on retrouve cette même simplicité grandiose, ce qui prouve bien que l'œuvre fut forgée à la même forge.

La musique sacrée contemporaine

Peu d'enregistrements, hélas ! à mentionner quand il s'agit de la musique sacrée contemporaine. S'il continue d'écrire Sonates ou Concertos, le compositeur contemporain s'intéresse de moins en moins à la Musique d'église. D'ailleurs dans quelles églises et au cours de quels offices pourraient être jouées de telles œuvres religieuses modernes ?

Nous traversons là, incontestablement, une crise grave dans l'Histoire de l'Art Sacré contemporain, qui affecte beaucoup plus la musique que l'architecture, la peinture et la sculpture. Certes, des compositeurs mettent encore en musique des textes sacrés, écrivent des œuvres d'inspiration mystique, mais, tant par l'esprit que par les effectifs nécessaires, ces musiques, de si haute inspiration soient-elles, sont destinées à la Salle de concert et non à l'église.

Ainsi en est-il du *Gloria* pour soprano chœur et orchestre de Francis Poulenc créé il y a peu à Boston, puis repris à Paris avec Rosana Carteri, et sous la direction de Georges Prêtre. Ces mêmes artistes en ont réalisé un enregistrement — enregistrement qu'il faut bien qualifier de spectaculaire — reflétant bien d'ailleurs en cela le climat de cette partition brillante, éclatante, fastueuse, écrite avec un sens certain de la couleur et de la mélodie, mais le langage musical n'est pas très neuf, ni très profonde l'expression du sentiment religieux (9).

Plus intéressante, parce que d'un caractère plus liturgique, est la *Messe* de Stravinsky, récemment présentée par Harmonia Mundi (10). Ecrite immédiatement après la dernière guerre, cette œuvre tend déjà vers ce dépouillement hiératique qu'adopte de plus en plus désormais l'auteur du *Sacre*. Nulle ornementation inutile, aucune vocalise superflue, pas la moindre répétition de mot au cours des cinq dernières parties de cette Messe qui, de plus, ne requiert qu'un effectif vocal et instrumental restreint.

L'austérité, la froideur même de cette page pourront choquer. C'est pourtant là une des rares œuvres de Musique Sacrée dues à un compositeur contemporain éminent, reflétant bien les tendances artistiques de notre époque et que, cependant, on puisse envisager d'interpréter au cours d'un office. Cela ne s'est encore jamais produit, à notre connaissance. Ce disque qui présente de cette œuvre, grâce à la Chorale Sant Jordi de Barcelone, une traduction recueillie et bien en place musicalement, aidera peut-être à réaliser une telle interprétation dans un cadre liturgique.

La *Messe Brève* de Jean Langlais (11), vise, elle, un but utilitaire, si l'on peut dire, encore plus évident. Il s'agit en effet d'une traduction en français que Jean Langlais traite dans une écriture pour chœur à l'unisson, simplement soutenu par l'orgue. Pour intéressante que soit cette tentative, le résultat ici enregistré est assez décevant dans sa monotonie, et cela malgré le soin apporté par l'Ensemble Stéphane Caillat.

Références

(1) **S.M. 33.44.**

(2) **Archiv 13.075** (3 disques, 30 cm.).

(3) **Lumen AMS. 11. D.** A signaler aussi « Vendredi Saint » et « Septuagésime », (Solesmes) **Decca SXL20.506, Decca 173.904** (Stéréo **SXL20.507**) ; « Exultat « (Ligugé) **SM. 45.57** (45 tours) ; « Nuit de Noël » (Ozon) **Cepedic 153.**

(4) **Deutsche Grammophon, LPM 18609.**

(5) **Lumen AMS 21 D.**

(6) **Philips-Standard 641.409 AXL.**

(7) Archives sonores de la musique sacrée, **AMS 9 et 10.**

(8) **Lumen AMS 4001.**

(9) **Columbia FCX 882.**

(10) **Harmonia Mundi HMO 25.134.**

(11) **Studio S.M. 33-74.**

Le Directeur de la Publication : HOURDIN. 4117 - 1er juillet 1961 Consortium International de Diffusion, 10, rue Daru, Paris (8e). Sté Parisienne d'Imprimerie - 2 *bis*, Imp. du Mont-Tonnerre, Paris (15e).

IL n'est pas digne de celui qui gouverne de refuser la liberté de parole, pas plus qu'il n'est digne du prêtre de ne pas dire ouvertement ce qu'il pense. En vérité, ô vous qui gouvernez, il n'y a rien de plus agréable au peuple que votre amour de la liberté pour ceux qui vous sont soumis. C'est en cela justement qu'est la différence entre les gouvernants : que les bons aiment la liberté et les mauvais la servitude. Et ainsi, pour un prêtre, il n'y a rien de plus dangereux devant Dieu et de plus honteux devant les hommes que de ne pas proclamer ouvertement sa propre opinion.

SAINT-AMBROISE

(Ep. XL, 2)